

Chambre des représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1998-1999 (*)

3 DÉCEMBRE 1998

PROPOSITION DE LOI

**modifiant le titre préliminaire du Code de
procédure pénale, en ce qui concerne la
prescription de l'action publique**

PROPOSITION DE LOI

**modifiant l'article 24 du titre préliminaire du
Code de procédure pénale**

PROPOSITION DE LOI

**modifiant l'article 21 du titre préliminaire du
Code de procédure pénale**

PROPOSITION DE LOI

**modifiant l'article 22 du titre préliminaire du
Code de procédure pénale**

RAPPORT

**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE LA
JUSTICE**

PAR M. Jo VANDEURZEN (1)

(1) Composition de la commission : voir p. 2.

Voir :

- 1387 - 96 / 97 :

- N° 1 : Proposition de loi de M. Geert Bourgeois.
- N°s 2 à 5 : Amendements.

Voir aussi :

- N° 7 : Texte adopté par la commission.

- 1004 - 96 / 97 :

- N° 1 : Proposition de loi de M. Geert Bourgeois.

- 1822 - 98 / 99 :

- N° 1 : Proposition de loi de MM. Jo Vandeurzen et Louis Vanvelthoven.

- 1823 - 98 / 99 :

- N° 1 : Proposition de loi de MM. Patrick Dewael, Marc Verwilghen et Ignace Van Belle.

(*) Cinquième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1998-1999 (*)

3 DECEMBER 1998

WETSVOORSTEL

**tot wijziging, wat de verjaring van de
strafvordering betreft, van de voorafgaande
titel van het Wetboek van strafvordering**

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van artikel 24 van de
voorafgaande titel van het Wetboek van
strafvordering**

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van artikel 21 van de
voorafgaande titel van het Wetboek van
strafvordering**

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van artikel 22 van de
voorafgaande titel van het Wetboek van
strafvordering**

VERSLAG

**NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR DE HEER**

Jo VANDEURZEN (1)

(1) Samenstelling van de commissie : zie blz. 2.

Zie :

- 1387 - 96 / 97 :

- N° 1 : Wetsvoorstel van de heer Geert Bourgeois.
- N°s 2 tot 5 : Amendementen.

Zie ook :

- N° 7 : Tekst aangenomen door de commissie.

- 1004 - 96 / 97 :

- N° 1 : Wetsvoorstel van de heer Geert Bourgeois.

- 1822 - 98 / 99 :

- N° 1 : Wetsvoorstel van de heren Jo Vandeurzen en Louis Vanvelthoven.

- 1823 - 98 / 99 :

- N° 1 : Wetsvoorstel van de heren Patrick Dewael, Marc Verwilghen en Ignace Van Belle.

(*) Vijfde zitting van de 49^e zittingsperiode.

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné ces propositions de loi au cours de ses réunions des 17, 24 et 25 novembre et du 1^{er} décembre 1998.

I. — EXPOSÉS INTRODUCTIFS

1. *Proposition de loi modifiant le titre préliminaire du Code de procédure pénale, en ce qui concerne la prescription de l'action publique (Doc. n° 1387 / 1) et proposition de loi modifiant l'article 24 du titre préliminaire du Code de procédure pénale (Doc. n° 1004 / 1)*

M. Bourgeois commence par rappeler que le problème de la prescription n'est pas nouveau. Le 10 novembre 1993, MM. Vande Lanotte, Van Parys, Coveliers, Draps et Van Vaerenbergh avaient déjà développé des interpellations à la Chambre dans le cadre d'une affaire retentissante où les faits risquaient d'être prescrits. Par la suite, le législateur a voté la loi du 24 décembre 1993 qui a porté de 3 ans à 5 ans le délai de prescription en ce qui concerne les délits. L'objectif des propositions à l'examen est de moderniser le droit de la prescription. Elles tiennent compte, à cet égard, de la complexité croissante du phénomène de la criminalité actuelle qui a des ramifications internationales, a recours à des sociétés-écrans et autres montages dans des paradis fiscaux. Le fait que la prescription intervienne dans le cadre d'affaires importantes ne sert certainement pas l'intérêt général. L'intervenant souligne qu'il ne s'agit pas, en l'espèce, d'une législation de circonstance, puisque les propositions à l'examen ont été déposées avant que le dossier Securitas ne provoque des remous dans l'opinion publique. La proposition de loi n° 1387/1 s'inspire d'un article paru dans le *Rechtskundig Weekblad* du 11 octobre 1997, article dans lequel Mme Van den Wyngaert et M. B. De Smet (UIA) posaient la question de savoir si la prescription de l'action publique en Belgique ne constituait pas un

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft deze wetsvoorstellen besproken tijdens de vergaderingen van 17, 24 en 25 november en van 1 december 1998.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTINGEN

1. *Wetsvoorstel tot wijziging, wat de verjaring van de strafvordering betreft, van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering (Stuk n° 1387 / 1) en wetsvoorstel tot wijziging van artikel 24 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering (Stuk n° 1004 / 1)*

De heer Bourgeois herinnert er allereerst aan dat het probleem dat vandaag aan de orde is niet nieuw is. Op 10 november 1993 waren er in verband met een geruchtmakende zaak waarin de verjaring dreigde in de Kamer al interpellaties van de heren Vande Lanotte, Van Parys, Coveliers, Draps en Van Vaerenbergh. Later heeft de wetgever de wet van 24 december 1993 aangenomen waarbij de termijn van de verjaring voor wanbedrijven van 3 jaar op 5 jaar werd gebracht. De bedoeling van de voorliggende wetsvoorstellen bestaat erin het verjaringsrecht te moderniseren. Daarbij wordt rekening gehouden met de toenemende complexiteit waarin de criminaliteit zich afspeelt, met internationale vertakkingen, schijnvennootschappen en andere constructies in fiscale paradijzen. Het algemeen belang is er zeker niet mee gebaat dat belangrijke zaken verjaren. De spreker onderstreept dat dit geen gelegenheidswetgeving is, want de wetsvoorstellen die thans op de agenda staan, waren al ingediend vooraleer het Securitas-dossier de publieke opinie ging beroeren. Het wetsvoorstel n° 1387/1 is geïnspireerd op een artikel uit het *Rechtskundig Weekblad* van 11 oktober 1997 waarin mevrouw Van den Wyngaert en de heer B. De Smet (UIA) de vraag stelden of de verjaring van de strafvordering in België een onoverbrugbare hinderenis vormt voor de berechting van complexe zaken. In

Composition de la commission :

Président : M. Duquesne.

A. — Membres titulaires :

C.V.P. MM. Vandeurzen, Van Overberghe, Verherstraeten, Willems.
P.S. MM. Borin, Giet, Moureaux.
V.L.D. MM. Dewael, Van Belle, Verwilghen.
S.P. MM. Landuyt, Vandenbosche.
P.R.L.-MM. Barzin, Duquesne.
F.D.F.
P.S.C. Mme de T'Serclaes.
VI. M. Laeremans.
Blok
Agalev/M. Lozie.
Ecolo

B. — Membres suppléants :

Mmes Creyf, D'Hondt (G.), MM. Didden, Leterme, Mme Verhoeven.
MM. Biefnot, Dallons, Eerdeken, Minne.
MM. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
MM. Delathouwer, Vande Lanotte, Van der Maelen.
Mme Herzet, MM. Maingain, Simonet.
M. Beaufays, Mme Cahay-André.
MM. Annemans, De Man.
M. Decroly, Mme Schüttringer.

C. — Membre sans voix délibérative :

V.U. M. Bourgeois.

Samenstelling van de commissie :

Voorzitter : de heer Duquesne.

A. — Vaste leden :

C.V.P. HH. Vandeurzen, Van Overberghe, Verherstraeten, Willems.
P.S. HH. Borin, Giet, Moureaux.
V.L.D. HH. Dewael, Van Belle, Verwilghen.
S.P. HH. Landuyt, Vandenbosche.
P.R.L.-HH. Barzin, Duquesne.
F.D.F.
P.S.C. Mevr. de T'Serclaes.
VI. H. Laeremans.
Blok
Agalev/H. Lozie.
Ecolo

B. — Plaatsvervangers :

Mevr. Creyf, Mevr. D'Hondt (G.), HH. Didden, Leterme, Mevr. Verhoeven.
HH. Biefnot, Dallons, Eerdeken, Minne.
HH. Chevalier, De Croo, van den Abeelen, Versnick.
HH. Delathouwer, Vande Lanotte, Van der Maelen.
Mevr. Herzet, HH. Maingain, Simonet.
H. Beaufays, Mevr. Cahay-André.
HH. Annemans, De Man.
H. Decroly, Mevr. Schüttringer.

C. — Niet-stemgerechtigd lid :

V.U. H. Bourgeois.

obstacle infranchissable pour le jugement d'affaires complexes. Les auteurs constataient également dans cet article qu'en matière de prescription de l'action publique, le système belge était particulièrement favorable à l'inculpé. Les auteurs proposaient trois solutions différentes visant à aligner le système belge sur la législation correspondante qui a cours chez nos voisins.

La première proposition implique que la prescription ne soit pas définie en fonction de la peine effectivement prononcée, mais bien de la peine prévue par la loi. La correctionnalisation des faits n'entame en effet en rien la gravité des faits ni la complexité de l'affaire.

La deuxième hypothèse suppose que l'affaire ne pourrait plus être prescrite dès que la juridiction de jugement en a été saisie. Mme Van den Wyngaert propose à cet effet de modifier l'article 22 du titre préliminaire du Code de procédure pénale, de telle manière que les actes d'instruction ou de poursuite faits en dehors du premier délai, puissent interrompre la prescription de l'action publique. M. Bourgeois estime qu'il est préférable de retenir comme base de discussion l'amendement de MM. Vandeurzen et Landuyt, dont la portée est identique et qui tend à remplacer l'article 21 du titre préliminaire du Code de procédure pénale.

Le troisième volet de la proposition de Mme Van den Wyngaert consiste à allonger le délai de prescription. Elle-même ne préconise toutefois pas de manière absolue cette solution qui n'a par conséquent pas été retenue dans la proposition de loi.

Même si la prescription ne figure pas au rang des droits constitutionnels fondamentaux, cette figure de droit n'est pas inutile au regard de l'intérêt général et de l'élaboration de la preuve et correspond à notre culture juridique. Le tribunal doit en tout cas toujours vérifier si le délai raisonnable n'a pas été dépassé. Le cas échéant, le juge peut prononcer l'extinction de l'action publique. M. Bourgeois opte cependant pour une autre solution et renvoie à cet égard à son amendement n° 4 (Doc. n° 1387/2) qui tend à prévoir la possibilité de prononcer une « déclaration de culpabilité ».

La déclaration de culpabilité en tant que sanction en cas de dépassement du délai raisonnable présente en effet des avantages considérables. L'opinion publique aime que la procédure judiciaire soit la plus productive possible pour la victime, pour la société et quelquefois même pour l'auteur. La déclaration de culpabilité permet de statuer sur l'action publique. Elle a aussi pour conséquence qu'il peut être statué sur l'action de la partie civile. Elle profite même au prévenu, car le tribunal examine son affaire et il a donc la possibilité de prouver son innocence. M. Bourgeois renvoie également à l'article de Mme Rozie, avocate et assistante en droit pénal et procédure pénale, paru dans le *Rechtskundig Weekblad* du 5 septembre 1998. Dans cet article, Mme Rozie constate que le système de la déclaration de

dit artikel wordt tevens vastgesteld dat België, inzake de verjaring van de strafvordering, een bijzonder verdachte-vriendelijke regeling heeft. De auteurs van het artikel stellen een drietal verschillende oplossingen voor die dichter aansluiten bij de regeling die terzake in onze buurlanden wordt toegepast.

Het eerste voorstel bestaat erin dat niet de uitgesproken straf maar wel de wettelijk omschreven straf het uitgangspunt zou vormen voor de verjaring. Het is inderdaad niet omdat een zaak gecorrectionaliseerd wordt dat de feiten minder erg zouden zijn of de zaak minder complex zou worden.

Het tweede voorstel houdt in dat de zaak niet meer zou kunnen verjaren zodra ze voor het vonnisgerecht aanhangig wordt gemaakt. Mevrouw Van den Wyngaert stelt voor om artikel 22 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering te wijzigen in de zin dat de daden van onderzoek en vervolging verricht buiten de eerste termijn, de verjaring van de strafvordering kunnen stuiten. De heer Bourgeois is van oordeel dat het amendement met dezelfde strekking van de heren Vandeurzen en Landuyt dat het volledige eerste lid van artikel 21 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering vervangt, als concept te verkiezen valt.

Het derde onderdeel van het voorstel van mevrouw Van den Wyngaert bestaat erin de duur van de verjaringstermijn te verlengen. Zijzelf is echter geen ongenueanceerd voorstander van deze oplossing en bijgevolg werd deze ook niet overgenomen in het wetsvoorstel.

Al is de verjaring geen fundamenteel grondrecht, toch heeft deze rechtsfiguur zin met het oog op het algemeen belang, de opbouw van de bewijsvoering en stemt ze overeen met onze rechtscultuur. De rechtbank moet in elk geval steeds nagaan of de redelijke termijn overschreden werd. Is dat het geval, dan kan de rechter het verval van de strafvordering uitspreken. De heer Bourgeois opteert echter voor een andere oplossing en verwijst daarvoor naar zijn amendement n° 4 (Stuk n° 1387/2) dat de mogelijkheid van een « schuldigverklaring » betreft.

De schuldigverklaring als sanctie bij overschrijding van de redelijke termijn heeft inderdaad belangrijke voordelen. De publieke opinie apprecieert een gerechtelijke afhandeling die het meest oplevert voor het slachtoffer, de samenleving en zelfs voor de dader. Schuldigverklaring heeft tot gevolg dat de uitspraak kan worden gedaan over de vordering. De schuldigverklaring heeft ook tot gevolg dat uitspraak kan worden gedaan over de vordering van de burgerlijke partij. Zelfs de beklaagde is ermee gebaat want zijn zaak wordt door de rechtbank behandeld en hij heeft de kans zijn onschuld te bewijzen. De heer Bourgeois verwijst tevens naar het artikel van mevrouw Rozie, advocaat en assistente strafrecht en strafprocesrecht, in het *Rechtskundig Weekblad* van 5 september 1998. Mevrouw Rozie stelt in dit artikel

culpabilité n'est pas inconnu dans notre droit. Ce système est très proche de la suspension du prononcé de la condamnation à la suite de laquelle des conditions de probation sont imposées au prévenu ou à l'accusé pour une durée qui ne peut être inférieure à un an ni supérieure à cinq ans.

D'autres formes de déclaration de culpabilité font l'objet de l'article 65 du Code pénal. Lorsque le juge du fond constate que des infractions ayant antérieurement fait l'objet d'une décision définitive et que d'autres faits dont il est saisi et qui, en supposant qu'ils soient établis, sont antérieurs à ladite décision et constituent avec les infractions précitées la manifestation successive et continue de la même intention délictueuse, il peut tenir compte, pour la fixation de la peine, des peines déjà prononcées et se limiter à une simple déclaration de culpabilité si les peines déjà prononcées lui paraissent suffisantes. Mme Rozie renvoie également à l'avant-projet de Code pénal de M. Legros. Le commissaire royal à la révision du Code pénal proposait de recourir à la simple déclaration de culpabilité dans les cas où la peine serait superflue ou nuisible, mais où la juridiction pénale devrait tout de même se prononcer, soit pour des raisons de principe, soit pour l'octroi de dommages et intérêts.

On peut toutefois se demander s'il n'est pas contraire à la loi de prévoir une peine inférieure à la peine minimale ou de surseoir à l'exécution de la peine lorsque la loi ne permet pas d'accepter des circonstances atténuantes ou que les antécédents judiciaires du prévenu s'opposent à tout sursis à l'exécution de la peine.

Se pose en outre la question de savoir si la Cour de cassation, qui a déjà admis ce cas de figure (Cass., 22 octobre 1986, *R.W.*, 1987-1988, 535; Cass., 18 novembre 1986, *R.W.*, 1987-1988, 537), ne s'est pas substituée au législateur, eu égard au principe qui veut qu'il n'y ait pas de peine sans loi. Ni la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, ni le Pacte international relatif aux droits civils et politiques ne prévoient de sanctions en cas de dépassement du délai raisonnable. Mme Rozie se demande, en guise de conclusion, s'il ne convient pas d'en inférer qu'il appartient aux États contractants eux-mêmes d'établir des règles dans leur législation interne.

M. Bourgeois renvoie enfin à un amendement (n° 2, Doc. n° 1387/2) qu'il a présenté avec M. Verwilghen et qui reprend la proposition de loi n° 1004/1. Il s'agit d'une suggestion formulée à l'époque par le procureur général, M. Velu, et visant à faire suspendre le délai de prescription lorsqu'une commission rogatoire internationale dure plus de six mois.

vast dat de schuldigverklaring in ons recht geen onbekende rechtsfiguur is, maar bijvoorbeeld nauw aansluit bij de opschorting van uitspraak van de veroordeling, waarbij de verdachte of de beklaagde een proefperiode van minimum 1 jaar en maximum 5 jaar wordt opgelegd.

Andere vormen van schuldigverklaring vindt men in artikel 65 van het Strafwetboek. Wanneer de feitenrechter vaststelt dat misdrijven die reeds het voorwerp waren van een in kracht van gewijsde gegane beslissing en andere feiten die bij hem aanhangig zijn en die, in de veronderstelling dat ze bewezen zouden zijn, aan die beslissing voorafgaan en samen met de eerste misdrijven de opeenvolgende en voortgezette uitvoering zijn van eenzelfde misdadig opzet, kan hij bij de straftoemeting rekening houden met de reeds uitgesproken straffen en zich beperken tot een eenvoudige schuldigverklaring indien de reeds uitgesproken straf toereikend is. Mevrouw Rozie verwijst ook naar het voorontwerp van het Strafwetboek van de heer Legros. De koninklijke commissaris voor de herziening van het Strafwetboek stelde voor om de eenvoudige schuldigverklaring aan te wenden in de gevallen waarin de straf overbodig of schadelijk zou zijn maar waarin het strafgerecht toch zou dienen op te treden, hetzij om principiële redenen, hetzij om een schadeloosstelling toe te kennen.

Men kan zich echter afvragen of het niet strijdig is met de wet een straf beneden het minimum op te leggen of de tenuitvoerlegging van de straf uit te stellen wanneer de wet niet toelaat verzachtende omstandigheden aan te nemen of de gerechtelijke antecedenten van de beklaagde zich tegen een uitstel van de strafuitvoering verzetten.

Daarenboven rijst de vraag of het Hof van Cassatie (Cass., 22 oktober 1986, *R.W.*, 1987-1988, 535; Cass., 18 november 1986, *R.W.*, 1987-1988, 537) niet op de stoel van de wetgever is gaan zitten, gelet op het principe « *Nulla poena sine lege* »? Noch het Europees Verdrag voor de bescherming van de rechten van de mens (EVRM) en de fundamentele vrijheden, noch het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten (IVBPR) bepalen de sancties bij het overschrijden van de redelijke termijn. Moet men daaruit niet concluderen dat het de taak is van de verdragsstaten om zelf regels uit te werken in hun interne wetgeving, zo besluit mevrouw Rozie in het artikel.

De heer Bourgeois verwijst ten slotte nog naar een amendement n° 2 (Stuk n° 1387/2) dat hij met de heer Verwilghen heeft ingediend waarin het wetsvoorstel n° 1004 wordt overgenomen. Het gaat om een suggestie die indertijd gedaan werd door procureur-generaal Velu en die inhoudt dat de verjaringstermijn geschorst wordt zodra een internationale ambtelijke opdracht langer dan 6 maanden in beslag neemt.

2. *Proposition de loi modifiant l'article 21 du titre préliminaire du Code de procédure pénale (Doc. n° 1822/1)*

M. Vandeurzen, coauteur de la proposition de loi, partage les réticences de certains à voter une loi ayant une portée générale à la suite d'un incident. La proposition de loi qu'il a déposée avec M. Vanvelthoven a dès lors pour objet d'instaurer une règle générale dépassant le cadre de cet incident.

L'intervenant n'ignore pas qu'il y a plusieurs solutions pour réformer le droit belge en matière de prescription de l'action publique. Cette réforme s'impose, étant donné qu'en Belgique, les procédures sont globalement plus sujettes à la prescription que dans les autres pays. L'internationalisation croissante de la procédure pénale constitue un autre facteur devant nous inciter à repenser les règles en matière de prescription. Il y a de plus en plus d'affaires dans lesquelles des devoirs d'enquête doivent être accomplis à l'étranger, des demandes d'extradition doivent être introduites etc.

Il convient toutefois de peser avec soin les avantages et les inconvénients de chaque proposition.

Dans la proposition de loi modifiant l'article 21 du titre préliminaire du Code de procédure pénale, dont l'intervenant est coauteur, il est prévu que la prescription ne pourrait intervenir que tant que l'affaire n'a pas été portée devant la juridiction de jugement. Il y a lieu de noter, à cet égard, que le délai raisonnable au sens de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales demeurera en tout état de cause un élément d'appréciation pour le juge. Celui-ci devra apprécier *in concreto* si le jugement a été rendu dans ce délai raisonnable.

La proposition de loi ne peut toutefois être considérée comme un signal indiquant à la magistrature que le législateur lui viendra toujours en aide pour résoudre les problèmes qu'elle aura créés. Dans l'affaire *Securitas*, par exemple, le travail de la magistrature est aussi en cause, et il faut que l'opinion publique le sache.

L'intervenant conclut en insistant pour que les propositions de loi à l'examen concernant la prescription débouchent rapidement sur une solution concrète. L'opinion publique n'accepte en effet pas que des criminels jouissent de l'impunité pour des raisons d'ordre purement procédural.

3. *Proposition de loi modifiant l'article 22 du titre préliminaire du Code de procédure pénale (Doc. n° 1823/1)*

M. Verwilghen, coauteur de la proposition de loi, commence par souligner que la problématique de la prescription nécessite un débat approfondi. Le législateur ne peut agir dans la précipitation, sous la

2. *Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 21 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering (Stuk n° 1822/1)*

De heer Vandeurzen, mede-indiener van het wetsvoorstel, deelt de terughoudendheid van sommigen om naar aanleiding van een incident een wet goed te keuren die een algemene strekking heeft. Het wetsvoorstel dat hij samen met de heer Vanvelthoven heeft ingediend, heeft dan ook de bedoeling om een algemene regeling in te voeren die dat incident overstijgt.

De spreker is er zich van bewust dat er verschillende oplossingen zijn om het Belgische verjaringsrecht in strafzaken te hervormen. Die hervorming is noodzakelijk omdat dat recht in vergelijking met het buitenlandse gemiddelde eerder verjaringgevoelig is. De steeds toenemende internationalisering van de strafprocedure noopt eveneens tot een herdenken van het verjaringsrecht. In steeds meer zaken moeten onderzoeksopdrachten in het buitenland worden volbracht, moeten uitleveringsverzoeken worden gedaan enz.

De voor- en nadelen van elk voorstel verdienen evenwel zorgvuldig te worden afgewogen.

In zijn wetsvoorstel tot wijziging van artikel 21 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering werd gekozen voor een regeling waarbij de verjaring slechts zou kunnen intreden zolang de zaak niet voor het vonnisgerecht is gebracht. Daarbij moet worden aangestipt dat de redelijke termijn in de zin van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, hoe dan ook een element van het debat voor de rechter blijft. De rechter zal *in concreto* moeten toetsen of de zaak werd berecht binnen de redelijke termijn.

Het wetsvoorstel mag echter in geen geval worden begrepen als een signaal aan de magistratuur dat de wetgever altijd wel te hulp zal snellen om de problemen die door de magistratuur zijn veroorzaakt op te lossen. Bijvoorbeeld in de *Securitas*-zaak is ook het optreden van de magistratuur aan de orde. Dat moet dan ook aan de publieke opinie duidelijk worden gemaakt.

Tot besluit dringt de spreker erop aan dat de te bespreken wetsvoorstellen betreffende de verjaring snel tot een goed resultaat zouden leiden. De publieke opinie aanvaardt immers niet dat misdadigers om loutere procedureredenen aan bestraffing ontkomen.

3. *Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 22 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering (Stuk n° 1823/1)*

De problematiek van de verjaring vereist een ernstig debat, aldus de heer Verwilghen, mede-indiener van het wetsvoorstel. De druk van de publieke opinie mag niet leiden tot een overhaast optreden van de

pression de l'opinion publique. Toutefois, il convient de modifier la loi tant qu'il en est encore temps, afin que la population garde confiance dans la justice. La proposition de loi dont l'intervenant est le coauteur se veut une contribution à ce débat.

Les auteurs de la proposition de loi ont opté pour la solution qui est la plus simple du point de vue légistique et qui se rapproche également le plus de la législation en vigueur dans les pays voisins (France, Pays-Bas et Luxembourg).

Il est proposé que les délais de prescription puissent être interrompus de manière illimitée. En d'autres termes, il serait encore possible de les interrompre par un acte accompli en dehors des délais de prescription prévus à l'article 21 du titre préliminaire du Code de procédure pénale. Une action publique intentée en temps opportun ne pourrait dès lors pratiquement plus s'éteindre par la prescription.

Des universitaires ont formulé deux autres propositions consistant éventuellement :

- à prendre en considération, pour déterminer le délai de prescription, non pas la peine effectivement prononcée, mais la peine prévue par la loi;
- à allonger les délais de prescription.

La première proposition mérite sans nul doute d'être également examinée.

II. — DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Lozie souhaite souligner au préalable que ses considérations ne visent pas à mettre en question le principe juridique de la prescription en tant que tel. Il trouve pourtant particulièrement dérangeant que la prescription puisse donner lieu à des abus, par exemple dans le chef de personnes déjà déclarées coupables en première instance et qui parviennent, en interjetant appel, à prolonger la procédure jusqu'à ce que la prescription intervienne. La proposition visant à ce que le délai de prescription cesse de courir au moment où l'instruction est clôturée et où l'affaire est renvoyée de manière juridiquement valable devant la juridiction de jugement pourrait remédier à ce problème.

Il est évident que chacun a le droit d'être jugé « dans un délai raisonnable ». *M. Lozie* estime qu'il serait préférable de laisser aux instances européennes le soin de donner une interprétation concrète de cette règle fondamentale.

L'intervenant dit également comprendre la demande de prolongation du délai de prescription pour les délits sexuels. Il serait éventuellement possible de prolonger le délai de prescription en se basant, en ce qui concerne ces délits, sur la peine prévue par la loi (non pas la peine concrète, qui est prononcée par le juge, mais la peine *in abstracto*, telle que déterminée par la loi).

Pour le reste, l'intervenant souhaite soutenir au maximum la piste de réflexion ouverte par le professeur Van Den Wyngaert. Cette proposition constitue

wetgever. De nodige wetswijzigingen moeten evenwel tijdig totstandkomen opdat de bevolking het vertrouwen in de justitie kan behouden. Het wetsvoorstel dat de spreker mee heeft ingediend wil een bijdrage zijn tot het debat.

In het wetsvoorstel werd gekozen voor een oplossing die uit legistiek oogpunt de meest eenvoudige is en die tevens het nauwst aansluit bij de wetgeving in onze buurlanden (Frankrijk, Nederland en Luxemburg).

Voorgesteld wordt dat de verjaringstermijnen onbeperkt zouden kunnen worden gestuit. Stuiting zou met andere woorden nog kunnen door een daad die wordt verricht buiten de in artikel 21 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering bepaalde verjaringstermijnen. Een tijdig ingestelde strafvordering kan dan praktisch onmogelijk nog wegens verjaring vervallen.

Door de academici werden in hoofdzaak nog twee andere voorstellen naar voren gebracht :

- niet de uitgesproken straf maar de wettelijk omschreven straf zou bepalend zijn voor de duur van de verjaringstermijnen;
- verlenging van de verjaringstermijnen.

Zeker het eerste voorstel verdient mee te worden onderzocht.

II. — ALGEMENE BESPREKING

De heer Lozie wenst vooraf te onderstrepen dat zijn overwegingen er niet op gericht zijn om de rechtsfiguur van de verjaring als zodanig in twijfel te trekken. Toch vindt hij het bijzonder storend dat de verjaring aanleiding kan zijn tot misbruik, bijvoorbeeld door personen die reeds in eerste aanleg schuldig werden bevonden en die, door het instellen van hoger beroep, de procedure kunnen rekken zodat de verjaring bereikt wordt. Het voorstel dat de verjaringstermijn niet meer verder zou lopen op het ogenblik dat het onderzoek afgesloten is en de zaak oprechtsgeldige wijze naar het vonnisgerecht wordt verwezen, zou dit euvel kunnen verhelpen.

Uiteraard heeft iedereen het recht om binnen « een redelijke termijn » berecht te worden. *De heer Lozie* geeft er de voorkeur aan om de beoordeling van die fundamentele grondregel aan de Europese instanties over te laten.

De spreker heeft ook begrip voor de vraag tot verlenging van de verjaringstermijn voor seksuele misdrijven. Dat zou eventueel gerealiseerd kunnen worden door bij de behandeling van deze misdrijven uit te gaan van de wettelijk omschreven straf (niet de straf *in concreto*, die door de rechter wordt uitgesproken maar wel de straf *in abstracto*, zoals bij de wet bepaald).

Voor het overige wenst dit lid de denkpiste, die door professor Van den Wyngaert werd vooropgesteld, maximaal te ondersteunen. Dat voorstel vormt

en effet un bon point de départ pour la discussion au sein du parlement.

*
* *

M. Vandeurzen souligne également l'importance de la prescription. La prescription détermine le délai dans lequel les preuves peuvent être apportées. Le ministère public et le juge d'instruction ont l'obligation de clôturer le dossier de manière efficace, de sorte qu'il puisse être déféré au tribunal dans les délais. D'une manière plus générale, la prescription vise également à conférer une certaine stabilité à la société.

En raison de la complexité de plus en plus grande des rouages sociaux et de l'internationalisation de plus en plus poussée, l'administration de la preuve devient de plus en plus compliquée.

La procédure pénale a récemment encore été affinée et s'est encore davantage complexifiée. Il est incontestable que les nouvelles règles de procédure qui ont été instaurées lors de la dernière réforme ont allongé les procédures.

Il est dès lors nécessaire de procéder à présent à une évaluation sereine et critique de l'incidence de ces réformes dans la pratique. Le législateur doit également être attentif aux opinions émises par les professeurs et les experts. Dans le cadre du présent débat, toutes les solutions possibles doivent être envisagées et analysées. D'une part, il faut éviter que tous les efforts déjà déployés pour restaurer la confiance dans la justice soient réduits à néant par le manque de professionnalisme dont on a fait preuve dans quelques dossiers concrets. D'autre part, l'intervention du législateur ne peut pas camoufler l'incompétence ou la mauvaise volonté de certains.

*
* *

M. Vandebossche fait observer que la prescription n'est pas un principe universel et qu'elle ne fait pas partie des droits fondamentaux. C'est ainsi que le droit anglo-saxon, qui place l'inculpé et l'instance qui poursuit sur le même pied, ne prévoit même pas de délai de prescription, sauf dans un certain nombre de procédures spécifiques comparables à notre procédure accélérée.

Par ailleurs, la législation résulte souvent du constat d'anomalies sur le terrain, ainsi qu'en témoigne la législation inspirée par les conclusions de commissions d'enquête parlementaire.

Le fait que ce débat soit inspiré par une série de dossiers concrets n'est donc pas une raison pour le reporter. De surcroît, les propositions ne modifient pas le délai de prescription en tant que tel. L'intervenant conclut en précisant que ce débat doit être

een goed uitgangspunt voor de discussie in het parlement.

*
* *

Ook *de heer Vandeurzen* wijst op het belang van de verjaring als rechtsfiguur. De verjaring bepaalt de termijn binnen welke de bewijsvoering kan worden opgebouwd. Het openbaar ministerie en de onderzoeksrechter hebben de plicht om het dossier efficiënt af te handelen zodat het tijdig voor de rechtbank kan worden gebracht. Meer algemeen beoogt de verjaring ook een zekere stabiliteit in de samenleving te brengen.

Door de toenemende complexiteit van de samenleving en de verdergaande internationalisering, wordt de opbouw van de bewijsvoering echter steeds ingewikkelder.

Ook de strafprocedure werd recent nog meer uitgebouwd en daardoor complexer. De nieuwe procedure-regels die bij de jongste hervorming werden ingevoerd zorgen ontegensprekelijk voor een langere procesgang.

Daarom is het nodig om thans een rustige en kritische evaluatie te maken van de invloed die deze hervormingen in de praktijk hebben. Tevens moet de wetgever aandacht hebben voor de standpunten die door professoren en deskundigen werden ingenomen. In dit debat moeten alle mogelijke oplossingen aan bod kunnen komen en geanalyseerd worden. Enerzijds moet vermeden worden dat al de inspanningen die reeds geleverd werden om het vertrouwen in de justitie te herstellen, teniet zouden worden gedaan door de ondeskundige aanpak die in enkele concrete dossiers wordt vastgesteld. Anderzijds mag het ingrijpen van de wetgever niet tot gevolg hebben dat de onbekwaamheid of de onwil van sommigen kan gecamoufleerd worden.

*
* *

De heer Vandebossche merkt op dat de verjaring geen universeel principe is en niet behoort tot de categorie van de fundamentele grondrechten. Zo kent het Angelsaksische rechtssysteem, dat verdachte en vervolgende instantie op gelijke voet plaatst, zelfs geen verjaringstermijn, tenzij in een aantal specifieke procedures, die vergeleken kunnen worden met ons snelrecht.

Voorts is het ook zo dat wetgeving zeer vaak gemaakt wordt ingevolge vaststellingen van anomalieën op het terrein, getuige daarvan de wetgeving die werd aangenomen als gevolg van de besluiten van onderzoekscommissies.

Het feit dat dit debat gevoerd wordt naar aanleiding van een aantal concrete dossiers is dus geen argument om de bespreking te verdagen. Bovendien houden de voorstellen geen wijziging in van de verjaringstermijn als zodanig. De spreker besluit dat dit

poursuivi, bien qu'il ait été initié par quelques cas extrêmes.

*
* *

M. Moureaux estime que le dossier Securitas illustre les problèmes de fonctionnement de la Justice qui ont déjà été constatés par la commission d'enquête sur la manière dont l'enquête, dans ses volets policiers et judiciaires a été menée dans « l'affaire Dutroux-Nihoul et consorts ».

Néanmoins, si le parlement devait modifier les règles relatives à la prescription en raison de ce dossier, cela signifierait tout simplement qu'il vole au secours de magistrats qui n'ont pas accompli correctement leur tâche.

La prescription est un élément important en matière de poursuite des infractions et les délais de prescription sont toujours fixés de manière équilibrée et proportionnelle à la nature des faits poursuivis. S'il s'agit d'une contravention, la sanction doit être rapide, sans quoi elle n'a plus aucun sens. S'il s'agit d'un délit, l'administration de la preuve prendra plus de temps. La poursuite du délit ne doit toutefois pas durer exagérément, car l'auteur évolue également au fil du temps. Si ce dernier se corrige, la sanction ne sera plus guère nécessaire, ni pour la personne, ni pour son entourage. En ce qui concerne les crimes, le délai de prescription est fixé à 20 ans maximum. Il s'agit de faits très graves, tant pour la personne que pour la société. Depuis peu, il existe même une catégorie de crimes imprescriptibles, à savoir les crimes contre l'humanité. Il s'agit de faits si graves que la société ne pourrait admettre la prescription.

De tels faits n'échapperont jamais à la mémoire collective.

M. Bourgeois formule trois propositions possibles.

La première proposition consiste à prévoir que le délai de prescription ne soit plus fixé de façon concrète, mais dépende de la qualification théorique de l'infraction. Dans cette hypothèse, il n'est pas tenu compte de l'appréciation sociale de l'infraction. Dans ce cas, le délai de prescription d'un crime passionnel serait identique à celui d'une attaque à main armée. Ce nouveau concept devrait en tout cas être défini de façon extrêmement minutieuse et précise. La formulation actuelle permet d'innombrables interprétations.

La deuxième proposition implique que l'infraction ne pourrait plus être prescrite dès que la juridiction de jugement en aurait été saisie valablement. Cette proposition comporte de nombreux risques. Tout d'abord, il n'est pas impossible que le parquet ou le magistrat chargé de l'instruction, constatant que l'expiration du délai de prescription est imminente, clôture et renvoie hâtivement le dossier. Le magistrat du fond peut toujours par la suite autoriser des

debat — ondanks het feit dat enkele extreme gevallen er de aanleiding toe vormden — verder moet worden gevoerd.

*
* *

De heer Moureaux is van oordeel dat het Securitas-dossier een illustratie is van de problemen van de justitie die reeds door de onderzoekscommissie naar de wijze waarop het onderzoek door politie en gerecht werd gevoerd in de zaak « Dutroux-Nihoul en consorten » werden vastgesteld.

Niettemin, als de regels van de verjaring omwille van dit dossier gewijzigd zouden worden, dan houdt dat zonder meer in dat het parlement magistraten die zich niet behoorlijk van hun taak gekwetten hebben, te hulp komt.

De verjaring is een belangrijk gegeven bij de vervolging van misdrijven en de termijnen die daarbij gelden, zijn telkens op evenwichtige wijze vastgesteld, in verhouding tot de aard van de te vervolgen feiten. Gaat het over een overtreding, dan moet de bestraffing snel volgen, anders heeft ze geen zin meer. Bij wanbedrijven is er meer tijd nodig om de bewijsvoering op te bouwen. Toch mag de vervolging niet te lang aanslepen omdat, met de tijd, ook de dader evolueert. Geeft hij blijk van verbetering dan heeft de bestraffing nog weinig nut, noch voor de persoon, noch voor de omgeving. Bij de vervolging van misdaden werd de verjaringstermijn op maximum 20 jaar vastgesteld. Het betreft feiten die zowel voor de persoon als voor de maatschappij zeer zwaarwichtig zijn. Recent werd zelfs een categorie van onverjaarbare misdaden ingevoerd, met name de misdaden tegen de mensheid. Het gaat dan om feiten die zo ernstig zijn dat een verjaring maatschappelijk gezien onaanvaardbaar zou zijn.

Voor dergelijke feiten zal het collectieve geheugen steeds waakzaam blijven.

De heer Bourgeois lanceert drie mogelijke ideeën.

Het eerste voorstel houdt in dat de verjaringstermijn niet meer *in concreto* bepaald zou worden maar dat hij zou afhangen van de theoretische kwalificatie van het misdrijf. In die hypothese wordt geen rekening gehouden met de maatschappelijke appreciatie van het misdrijf. De verjaringstermijn voor een passionele misdaad zal dan dezelfde zijn als de termijn voor een gewapende overval. In elk geval zal dit nieuwe concept uiterst zorgvuldig en precies moeten worden omschreven. Zoals het thans wordt voorgesteld, biedt het stof voor talloze interpretaties.

De tweede mogelijkheid houdt in dat het misdrijf niet meer zou kunnen verjaren zodra het op rechtsgeldige wijze aanhangig gemaakt zou zijn bij het vonnisgerecht. Dit voorstel houdt tal van risico's in. Allereerst is het niet denkbeeldig dat het parket of de onderzoeksmagistraat die de verjaring ziet naderen snel het dossier afsluit en verzendt. De magistraat ten gronde kan later nog altijd bijkomende onderzoeksdaden toestaan en zodoende de behandeling

devoirs d'enquête complémentaires et prolonger ainsi sans difficulté le traitement du dossier. Le seul problème serait alors l'application du principe en vertu duquel une affaire doit « être jugée dans un délai raisonnable ». M. Moureaux considère cependant que cette appréciation n'appartient pas aux juridictions nationales parce que celles-ci disposeraient ainsi d'une compétence arbitraire en matière de renvoi des poursuites.

Reste également à savoir si cette théorie peut aussi s'appliquer en cas de citation directe, c'est-à-dire en l'absence de base juridique relativement solide fournie par la chambre du conseil ou la chambre des mises en accusation. Dans ce cas, le risque d'abus est encore plus grand.

Dans la troisième hypothèse avancée par M. Bourgeois, le délai de prescription serait suspendu dès qu'une commission rogatoire internationale prendrait plus de six mois dans le dossier en question. Il ressort cependant de la pratique que, pour diverses raisons, certaines commissions rogatoires demeurent tout simplement sans réponse. Dans de telles conditions, il ne serait guère sérieux de reporter la prescription pour une durée illimitée.

M. Moureaux estime qu'aucune des possibilités présentées n'est idéale et qu'il faut chercher une autre solution pour le dossier Securitas. Il suggère un pourvoi en cassation dans l'intérêt de la loi contre l'ordonnance de renvoi (article 441 du Code d'instruction criminelle).

*
* *

M. Duquesne en revient au problème essentiel que pose une prescription imminente (qui interviendrait le 28 décembre 1998). Le parlement, que certains hauts magistrats ont encore récemment montré du doigt parce qu'il aurait voté une série de réformes sans se livrer à une réflexion suffisante, devrait à présent venir en aide à ces mêmes magistrats ! En ferait-on autant pour un avocat qui a laissé expirer un délai d'appel ? Il ressort très clairement de la discussion qui est menée actuellement que l'objectif est de voter une loi de circonstance. Il se recommande, dans ce cas, de ne laisser subsister aucun doute à ce sujet et de libeller la proposition de loi dans ce sens.

Touchant — quoi que prétende M. Vandenbossche — à des droits fondamentaux, une modification générale du système de calcul des délais de prescription ne s'opère qu'après une très large consultation d'experts (notamment des membres de la commission-Franchimont) et de préférence, après que le Conseil d'État a donné son avis et qu'il a été procédé à une étude de droit comparé.

Normalement, un délai de dix ans devrait suffire pour mener correctement à terme une enquête policière et une instruction judiciaire. Si ce délai devait s'avérer trop bref, il faudrait examiner sur le terrain

ongehinderd verlengen. De enige beperking zou dan nog bestaan in de toepassing van het principe van « de berechting binnen een redelijke termijn ». De heer Moureaux vindt echter dat deze beoordeling geen zaak van de nationale gerechten is omdat ze daardoor over een arbitraire bevoegdheid zouden beschikken om iemand vrijuit te laten gaan.

Tevens rijst de vraag of deze theorie ook kan worden toegepast bij een rechtstreekse dagvaarding, dus zonder dat er een relatief solide juridische basis wordt geboden door de raadkamer of door de kamer van inbeschuldigingstelling. In dat geval is het risico op misbruik nog groter.

De derde mogelijkheid die door de heer Bourgeois werd geopperd, bestaat erin dat de verjaringstermijn zou worden geschorst zodra een internationale ambtelijke opdracht in het betreffende dossier langer dan zes maanden in beslag zou nemen. Uit de praktijk blijkt echter dat sommige rogatoire commissies, om welke reden dan ook, gewoon nooit beantwoord worden. Het zou niet ernstig zijn om de verjaring in dergelijke zaken voor onbeperkte tijd uit te stellen.

De heer Moureaux vindt geen enkele van de voorgestelde mogelijkheden ideaal en meent dat er voor het concrete Securitas-dossier een andere oplossing moet worden gezocht. Hij oppert de mogelijkheid van een cassatieberoep in het belang van de wet (artikel 441 van het Wetboek van strafvordering) tegen de beschikking tot verwijzing.

*
* *

De heer Duquesne brengt de discussie terug tot het hoofdprobleem dat gevormd wordt door een nakende verjaring op 28 december 1998. Het parlement, dat recent nog met de vinger werd gewezen door een aantal hoge magistraten omdat het zagezegd een aantal hervormingen zonder voldoende reflectie had aangenomen, moet nu diezelfde magistraten te hulp schieten ! Zou men hetzelfde doen voor een advocaat die een beroepstermijn heeft laten voorbijgaan ? Uit de discussie die thans gevoerd wordt, blijkt zeer duidelijk dat het de bedoeling is om een gelegenhedswet aan te nemen. In dat geval is het aan te bevelen om daar geen twijfel over te laten bestaan en het wetsvoorstel ook in die zin te libelleren.

Een algemene wijziging in het systeem van de berekening van de verjaringstermijn raakt aan grondrechten — wat de heer Vandenbossche ook moge beweren — en kan slechts na een zeer ruime consultatie van deskundigen (onder meer de leden van de commissie-Franchimont), liefst ook na advies van de Raad van State en na een rechtsvergelijkende studie, worden doorgevoerd.

Normaal gezien zou een termijn van 10 jaar moeten volstaan om een politieel en gerechtelijk onderzoek naar behoren te voeren. Indien deze termijn te kort is dan moet op het terrein nagegaan worden of

si des problèmes ne sont pas imputables à un manque de personnel ou de moyens.

M. Moureaux a déjà souligné l'utilité de prévoir des délais plus longs ou plus courts, en fonction de l'impact social d'une infraction. On pourrait éventuellement examiner s'il ne conviendrait pas d'allonger le délai de prescription prévu pour certaines infractions (par exemple, les délits à caractère sexuel).

Quoi qu'il en soit, le délai de prescription ne peut jamais être de nature à permettre aux services de police de déterminer eux-mêmes à quel moment ils entendent élucider une affaire. Dans ce cas, ils pourraient en effet reporter indéfiniment le traitement de dossiers, par exemple si eux-mêmes ou un de leurs collègues ont commis des manquements à la déontologie.

En ce qui concerne les propositions mêmes :

— La proposition visant à calculer le délai de prescription sur la base de la peine prévue par la loi (et non sur la base de la peine prononcée) est trop peu nuancée. Qui plus est, la portée d'une telle mesure est loin d'être claire pour le moment.

— La proposition visant à suspendre le délai de prescription dès lors qu'une commission rogatoire internationale dure plus de six mois n'est pas réaliste. M. Moureaux a déjà souligné que certaines commissions rogatoires n'aboutissent jamais. Le risque n'est en outre pas illusoire que l'on fasse un usage impropre de cette disposition. L'application du principe qui veut que l'affaire soit jugée dans un délai raisonnable offre, à cet égard, trop peu de garanties.

— La dernière proposition vise à faire en sorte qu'une affaire ne puisse plus se prescrire dès lors qu'elle a été déférée valablement à un tribunal dans le délai imparti.

Cette proposition ne constitue pas non plus une bonne solution, étant donné qu'elle aggraverait sensiblement le retard dans l'instruction des affaires criminelles, retard qui, grâce notamment au délai de prescription strict, était limité.

M. Duquesne souligne, en guise de conclusion, que la prescription en matière pénale constitue un thème d'actualité qui fournit assurément matière à discussion. Il faut toutefois se garder d'élaborer en l'occurrence une législation de circonstance, car il y va d'un principe essentiel de notre système juridique.

Si la commission souhaite adopter une loi de circonstance, qu'elle l'indique alors explicitement dans la loi même.

*
* *

M. Verwilghen déplore qu'une fois de plus, des bévues commises par certains magistrats jettent le discrédit sur la justice. Il espère qu'au vu de ces constatations, les magistrats responsables se verront infliger des sanctions disciplinaires.

L'intervenant partage partiellement l'avis des membres qui ont qualifié la proposition de loi de législation de circonstance. C'est la raison pour la-

eventuele problemen het gevolg kunnen zijn van een gebrek aan personeel of aan middelen.

De heer Moureaux had het reeds over het nut van de langere of kortere verjaringstermijn, naargelang de maatschappelijke impact van een misdrijf. Eventueel moet worden nagegaan of de verjaringstermijn van sommige (bijvoorbeeld seksuele) misdrijven niet moet worden verlengd.

Wat er ook van zij, de verjaringstermijn mag nooit van die aard zijn dat de politiediensten de mogelijkheid krijgen om zelf te bepalen wanneer ze een misdrijf gaan oplossen. Ze zouden dan zaken voor zich uit kunnen blijven schuiven, bijvoorbeeld dossiers waarin zichzelf of een collega deontologische fouten hebben gemaakt.

Wat de voorstellen zelf betreft :

— Het voorstel om bij de berekening van de verjaringstermijn uit te gaan van de wettelijk omschreven straf (in de plaats van de uitgesproken straf) is te weinig genuanceerd. Bovendien is de draagwijdte van die ingreep voorlopig verre van duidelijk.

— Het voorstel om de verjaringstermijn te schorsen zodra een internationale rogatoire commissie langer dan zes maanden duurt is niet realistisch. De heer Moureaux wees er reeds op dat sommige ambtelijke opdrachten nooit tot resultaten leiden. Bovendien is het risico dat deze bepaling misbruikt wordt niet denkbeeldig. De toepassing van het principe dat de berechting binnen een redelijke termijn moet plaatsvinden biedt in dat opzicht te weinig garanties.

— Het laatste voorstel houdt in dat de zaak niet meer kan verjaren indien ze binnen de vastgestelde termijn rechtsgeldig voor de rechtbank wordt gebracht.

Dit voorstel is evenmin een goede oplossing omdat het de achterstand bij de behandeling van de strafzaken die tot nog toe, onder meer dankzij de strikte verjaringstermijn beperkt was, gevoelig zal doen toenemen.

De heer Duquesne besluit dat de verjaring in strafzaken een actueel thema is dat zeker stof tot discussie biedt. Dit mag echter geen gelegenheidswetgeving worden, daarvoor gaat het om een te belangrijk principe in ons rechtssysteem.

Wenst deze commissie een gelegenheidswet aan te nemen, dat men dat dan ook in die wet zelf en op ondubbelzinnige wijze duidelijk maakt.

*
* *

De heer Verwilghen betreurt dat de justitie eens te meer door blunders in diskrediet wordt gebracht. Hij hoopt dat deze vaststellingen ook zullen leiden tot disciplinaire sancties tegen de verantwoordelijke magistraten.

De spreker is het ten dele eens met de leden die het voorstel een gelegenheidswetgeving noemden. Daarom stelt hij voor om op relatief korte termijn een

quelle il propose de procéder assez rapidement à une analyse de droit comparé afin de cerner les principes appliqués dans les pays voisins.

Il demande également que l'on procède à un examen approfondi de tous les aspects techniques. Il fait également observer que la modification proposée aurait pour conséquence qu'une cause de suspension — prévue il y a peu — de la prescription d'une affaire pendante devant une juridiction de jugement (article 48 de la loi du 12 mars 1998 modifiant l'article 24 du titre préliminaire du Code de procédure pénale) deviendrait sans objet.

*
* *

M. Annemans répond à *M. Verwilghen* que le professeur Van den Wyngaert a déjà réalisé une étude de droit comparé, étude dont il ressort que, par rapport à celui des pays voisins, le droit belge fait la part belle à l'inculpé.

L'intervenant estime que c'est l'amendement n° 7 (Doc. n° 1387/2) de MM. Vandeurzen et Landuyt qui propose la meilleure solution pour régler le problème qui se pose actuellement.

Enfin, le membre fait également observer qu'il est relativement fréquent que le législateur intervienne par suite de la survenance d'un problème concret. Cela n'est en fait pas répréhensible en soi.

M. Laeremans déplore que notre législation n'ait pas encore été alignée sur celle de nos voisins. Le législateur n'aurait, dans ce cas, pas été confronté au risque de prescription dans l'affaire *Securitas*.

L'intervenant estime qu'il faudrait combiner les différentes solutions proposées en ce qui concerne le problème de la prescription.

M. Lozie souhaite que la solution qui se dégagera puisse s'appliquer en général, et pas uniquement à l'affaire *Securitas*. Il accorde la préférence à la proposition de loi de MM. Dewael, Verwilghen et Van Belle, qui est la plus simple. En revanche, il lui paraît prématuré de régler, sans examen plus approfondi, les conséquences du non-respect du délai raisonnable dans le cadre du problème qui est apparu.

M. Bourgeois estime, comme *M. Vandeurzen*, qu'il faut s'efforcer de trouver une solution équilibrée à court terme. La chose doit être possible. Des propositions de loi sont depuis longtemps sur le tapis et les milieux universitaires ont également étudié le problème.

L'intervenant souligne que ses propositions de loi ne sont pas liées à l'affaire *Securitas*. Elles sont du reste plus anciennes. Le principe du jugement dans un délai raisonnable implique que le ministère public ne peut être à l'origine de la prescription, ce qui pourrait être le cas dans cette affaire. C'est pour la

rechtsvergelijkend onderzoek te doen naar de principes die onze buurlanden toepassen.

Voorts vraagt hij dat alle technische aspecten grondig zouden onderzocht worden. Hij merkt ook op dat de voorgestelde wijziging tot gevolg zou hebben dat een nog recent ingevoerde grond van schorsing van de verjaring van een bij het vonnisgerecht ahangige zaak (artikel 48 van de wet van 12 maart 1998, waarbij artikel 24 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering gewijzigd wordt) zonder voorwerp wordt.

*
* *

De heer Annemans antwoordt aan de heer Verwilghen dat professor Van den Wyngaert reeds een rechtsvergelijkende studie heeft gedaan waaruit blijkt dat België, in vergelijking met de buurlanden, zeer verdachte-vriendelijk is.

Volgens hem biedt het amendement n° 7 (Stuk n° 1387/2) van de heren Vandeurzen en Landuyt de meest geschikte oplossing voor het probleem dat zich thans stelt.

Ten slotte merkt dit lid nog op dat het wel vaker voorkomt dat een wetgevend initiatief wordt genomen naar aanleiding van een concreet probleem dat zich voordoet. Daar is op zich niets verkeerd aan.

De heer Laeremans betreurt dat onze wetgeving niet eerder op die van de buurlanden werd afgestemd. De wetgever was in dat geval niet geconfronteerd met de dreigende verjaring in de *Securitas*-zaak.

De spreker pleit voor een combinatie van de diverse oplossingen die voor het verjaringsprobleem worden voorgesteld.

De heer Lozie wenst dat er een oplossing komt die zowel voor de *Securitas*-zaak als in het algemeen zou kunnen gelden. Zijn voorkeur gaat uit naar het wetsvoorstel van de heren Dewael, Verwilghen en Van Belle, dat het meest eenvoudige is. Het lijkt hem daarentegen voorbarig om in het kader van het probleem dat is gerezen de gevolgen van de niet-naleving van de redelijke termijn zonder nader onderzoek wettelijk te regelen.

De heer Bourgeois is het met de heer Vandeurzen eens dat gestreefd moet worden naar een evenwichtige regeling op korte termijn. Dat moet mogelijk zijn. Er liggen reeds lang wetsvoorstellen ter tafel en ook de academische wereld heeft het probleem bestudeerd.

De spreker wil zijn wetsvoorstellen uitdrukkelijk niet koppelen aan de *Securitas*-zaak. Zij dateren trouwens van vroeger. Het principe van de behandeling binnen een redelijke termijn houdt in dat het openbaar ministerie zelf niet de oorzaak van de verjaring mag zijn, wat in die zaak het geval zou kunnen

même raison que l'intervenant ne peut marquer son accord sur une législation provisoire.

La question fondamentale est de savoir si notre droit en matière de prescription, qui date du siècle passé, est encore adapté à la criminalité actuelle et, notamment, à la criminalité en col blanc, qui est complexe et a souvent une dimension internationale.

*
* *

M. Duquesne se réjouit de ce que d'autres intervenants soient d'accord avec lui pour dire qu'il est inadéquat de modifier les règles concernant la prescription pour résoudre un problème se posant dans une affaire pendante.

La conséquence logique de cela devrait être qu'une modification de ces règles n'entrerait pas immédiatement en vigueur. Le cours du délai de prescription ne peut être interrompu. Dès que le délai de prescription commence à courir, il crée un droit au profit du justiciable qui peut l'invoquer. C'est donc la loi en vigueur au moment de la naissance de ce droit qui est applicable. Le législateur devrait confirmer cette interprétation. Dans les affaires pénales, on applique d'ailleurs le principe selon lequel c'est toujours la loi la plus favorable au prévenu qui est appliquée.

L'intervenant constate par ailleurs que la proposition de loi de MM. Vandeurzen et Vanvelthoven ne prévoit manifestement que la prise en compte d'un seul délai raisonnable, qui est du reste très extensible. Il est à cet égard très douteux qu'une affaire dont le tribunal est saisi tout juste avant l'expiration du délai de prescription, en raison de la négligence de la partie poursuivante, puisse être jugée dans un délai raisonnable.

Les auteurs de la proposition de loi semblent partir du principe que ce premier délai est le seul à prendre en compte. Il y a pourtant un second délai raisonnable à respecter : celui qui commence à courir lorsque la juridiction de jugement est saisie de l'affaire. Ce second délai n'est pas non plus éternel.

La proposition équivaut en fait à remplacer la prescription par l'obligation de respecter un délai raisonnable. L'appréciation de ce délai peut toutefois s'avérer arbitraire, étant donné qu'il appartiendra au juge du fond de se baser, au moment où il se prononce, sur des critères tels que la nature de l'affaire, la diligence de la partie poursuivante et l'attitude de l'inculpé.

*
* *

M. Moureaux souscrit aux propos de l'intervenant précédent. La proposition de loi de MM. Vandeurzen et Vanvelthoven ne maintient la prescription que sur le plan théorique. Dans la pratique, l'affaire ne pourra plus se prescrire dès que le parquet l'aura portée devant la juridiction de jugement. Cela signifie que, dans la grande majorité des cas, une citation suffira à

zijn. Om dezelfde reden kan de spreker ook niet instemmen met een tijdelijke wetgeving.

De fundamentele vraag is of ons verjaringsrecht, dat dateert uit de vorige eeuw, nog aangepast is aan de criminaliteit van vandaag en inzonderheid aan de witteboordencriminaliteit. Deze is complex en heeft vaak een internationale dimensie.

*
* *

De heer Duquesne verheugt zich erover dat andere sprekers het met hem eens zijn dat het niet opgaat de regels van de verjaring te wijzigen om een probleem te regelen dat in een hangende zaak gerezen is.

Het logische gevolg daarvan zou moeten zijn dat een wijziging van die regels niet onmiddellijk van toepassing is. De verjaring loopt in een ononderbroken beweging. Zodra de verjaring loopt ontstaat een recht in hoofde van degene die ze kan invoeren. Het is dan ook de wet die van toepassing is op het ogenblik van het ontstaan van dat recht die voortleeft. De wetgever zou die interpretatie moeten bevestigen. In strafzaken geldt trouwens het beginsel dat steeds die wet wordt toegepast welke voor de beklaagde de meest gunstige is.

De spreker constateert verder dat in het wetsvoorstel van de heren Vandeurzen en Vanvelthoven blijkbaar maar met één redelijke termijn rekening wordt gehouden, die dan nog zeer ruim wordt gekozen. Het valt in dat verband zeer te betwijfelen of een zaak die door de nalatigheid van de vervolgende partij net vóór de verjaring aanhangig wordt gemaakt wel binnen een redelijke termijn kan worden berecht.

De indieners van het wetsvoorstel lijken er van uit te gaan dat met die eerste termijn de kous af is. Er is nochtans een tweede redelijke termijn die loopt van het ogenblik dat de zaak voor het vonnisgerecht is gebracht. Ook die termijn is niet eeuwigdurend.

Wat wordt voorgesteld komt eigenlijk neer op de vervanging van de verjaring door het vereiste van de naleving van de redelijke termijn. De beoordeling daarvan kan echter leiden tot willekeur, aangezien het de feitenrechter is die op het ogenblik waarop hij uitspraak doet, toetst aan criteria zoals de aard van de zaak, de diligentie van de vervolgende partij en de houding van de verdachte.

*
* *

De heer Moureaux sluit zich bij de vorige spreker aan. Het wetsvoorstel van de heren Vandeurzen en Vanvelthoven behoudt de verjaring slechts in theorie. In de praktijk zal de zaak niet meer kunnen verjaren zodra het parket de zaak voor het vonnisgerecht heeft gebracht. Dat betekent dat in de overgrote meerderheid van de gevallen een dagvaarding zal

rendre une affaire imprescriptible. Le parquet peut saisir le juge du fond sans instruction et demander ensuite que l'affaire soit reportée *sine die*, tandis que le juge du fond disposera alors de tout son temps pour ordonner des actes d'instruction étant donné que l'affaire ne pourra plus être prescrite.

Une telle proposition est inacceptable et est fondée sur une pensée sécuritaire extrême. Cela revient à dire que tout citoyen pourrait être menacé à vie d'une sanction pénale, si la CEDH ne lui garantissait qu'il doit être jugé dans un délai raisonnable. Le citoyen n'a toutefois aucune certitude quant à la durée de ce délai.

La proposition de loi de MM. Dewael, Verwilghen et Van Belle aboutit au même résultat. Une interruption illimitée des délais de prescription revient également à supprimer la prescription. Une seule apostille suffit à faire courir un nouveau délai.

Les propositions de modification sont justifiées en renvoyant au droit appliqué en matière de prescription dans les pays limitrophes tels que les Pays-Bas. Les dispositions relatives à la prescription s'inscrivent toutefois dans un régime pénal global, qu'il convient dès lors d'analyser dans son ensemble.

Le groupe de l'intervenant n'admettra pas que l'on mine un pilier du droit de la procédure pénale par le biais d'une mesure urgente prise parce qu'un risque de prescription pèse sur un dossier précis. Toute modification du droit de la prescription aura d'ailleurs une incidence sur quantité d'autres dossiers.

Quant à l'affaire concrète que l'on tente de résoudre, l'intervenant souligne que le problème provient notamment de la correctionnalisation d'un crime grave. Il considère que, sous l'angle de la politique criminelle, la correctionnalisation de telles infractions est inadmissible. Les attaques armées en bande sont des faits pour lesquels l'opinion publique réclame à juste titre des peines sévères.

C'est devant la Cour d'assises que de tels faits doivent être poursuivis. C'est là que l'on peut le mieux sonder l'opinion publique. L'intervenant attend dès lors du ministre de la Justice qu'il propose au collège des procureurs généraux d'édicter une directive excluant la correctionnalisation d'infractions très graves.

M. Moureaux se rend néanmoins compte que l'opinion publique s'est mise à attendre du législateur qu'il corrige les dysfonctionnements de la justice. Il est dès lors disposé à rechercher une solution, dans le sens qu'il a indiqué, au problème concret qui se pose actuellement. Pour les infractions très graves, il ne serait tenu compte, pour le calcul du délai de prescription, que du délai de prescription fixé par la loi. L'intervenant est conscient qu'une telle proposition va dans le sens de l'élaboration d'une législation de circonstance. Il s'agit toutefois d'un pis-aller qui est meilleur qu'une loi temporaire.

volstaan om een zaak onverjaarbaar te maken. Het parket kan een zaak zonder onderzoek voor de vonnisrechter brengen en dan vragen de zaak *sine die* uit te stellen, terwijl de vonnisrechter alle tijd krijgt om bijkomende onderzoeksdaden te bevelen, aangezien de zaak niet meer kan verjaren.

Een dergelijk voorstel is onaanvaardbaar en gaat uit van een extreem veiligheidsdenken. Het komt erop neer dat elke burger een strafsanctie boven het hoofd kan hangen zijn hele leven lang, ware er niet het EVRM dat voor hem de waarborg inhoudt dat hij binnen een redelijke termijn moet worden berecht. Blijft dat hij omtrent de duur van die termijn in onzekerheid wordt gelaten.

Het wetsvoorstel van de heren Dewael, Verwilghen en Van Belle bereikt hetzelfde resultaat. Onbeperkte stuiting van de verjaringstermijnen komt eveneens neer op de afschaffing van de verjaring. Een kantschrift volstaat om een nieuwe termijn te doen lopen.

De voorgestelde wijzigingen worden verantwoord met een verwijzing naar het verjaringsrecht van buurlanden zoals Nederland. De regels betreffende de verjaring zijn evenwel een onderdeel van een heel strafrechtstelsel, dat derhalve in zijn geheel in het onderzoek moet worden betrokken.

De fractie van de spreker zal er niet mee instemmen dat een van de pijlers van het Belgische strafprocesrecht bij wege van een dringende maatregel onderuit wordt gehaald vanwege een dreigende verjaring in een concreet dossier. Een wijziging van het verjaringsrecht zal trouwens gevolgen hebben voor vele andere dossiers.

Wat de concrete zaak betreft waarvoor een oplossing wordt gezocht, beklemtoont de spreker dat het probleem mede is ontstaan door de correctionalisering van een zware misdaad. Uit het oogpunt van het strafrechtelijk beleid is het zijns inziens niet aanvaardbaar dat dergelijke misdrijven worden gecorrectionaliseerd. Het plegen van gewapende overvallen in bende behoort tot de feiten waarvoor de publieke opinie terecht strenge straffen eist.

Dergelijke feiten moeten voor het Hof van Assisen gebracht. Daar kan de reactie van de publieke opinie het best worden gepeild. De spreker verwacht dan ook van de minister van Justitie dat hij het college van procureurs-generaal zou voorstellen een richtlijn uit te vaardigen die correctionalisering voor zeer zware misdrijven zou uitsluiten.

De heer Moureaux geeft er zich niettemin rekenschap van dat de publieke opinie is gaan verwachten dat de wetgever de disfuncties van het gerecht corrigeert. Hij is daarom bereid een oplossing te zoeken voor het concrete probleem dat zich nu voordoet, in de richting die hij heeft aangegeven. Voor zeer zware misdrijven zou voor de berekening van de verjaringstermijn enkel rekening worden gehouden met de in de wet bepaalde verjaringstermijn. De spreker is er zich van bewust dat een dergelijk voorstel in de richting gaat van gelegenheidswetgeving. Het betreft evenwel een noodoplossing, die beter is dan een tijdelijke wet.

L'intervenant estime que, pour procéder à une réforme plus large du droit de prescription, il faut examiner la question de manière plus approfondie, notamment en ce qui concerne l'application de la règle de droit européen relative au délai raisonnable.

*
* *

M. Duquesne maintient ses objections à l'encontre de l'élaboration d'une loi de circonstance et l'application immédiate d'une loi qui modifie les règles en matière de prescription.

Il estime toutefois, à l'instar de l'intervenant précédent, que les parquets correctionnalisent trop facilement certaines affaires et, ce faisant, violent l'esprit de la Constitution, qui prévoit que le jugement des crimes relève de la Cour d'assises.

L'intervenant comprend également que l'on tente de concilier les exigences du droit visant à protéger les citoyens et les émotions de ceux-ci.

En ce qui concerne la solution proposée par *M. Moureaux*, *M. Duquesne* fait observer que la requalification n'est pas nécessairement la conséquence du fait que la cour reconnaît l'existence de circonstances atténuantes; elle peut être la conséquence de circonstances objectives. La proposition de *M. Moureaux* mérite toutefois d'être examinée de manière plus détaillée.

Il lui paraît en tout cas nécessaire d'apporter un correctif. Le nouveau mode de calcul proposé ne pourrait toutefois être appliqué que si la complexité de l'affaire le justifie.

*
* *

M. du Bus de Warnaffe se réjouit que des propositions de loi visant à réformer le droit en matière de prescription aient été déposées *in tempore non suspecto*. On peut seulement déplorer que l'actualité nous oblige à considérer cette problématique sous un angle bien déterminé.

L'intervenant souligne que son groupe reste attaché au principe de la prescription, un des fondements de notre droit. La prescription remplit trois fonctions différentes : elle sert les intérêts de la collectivité, étant donné que le droit dont la prescription fait partie vise notamment à maintenir l'ordre social; elle obvie à la difficulté de réunir encore des preuves après un certain délai; elle sert également, dans une optique personnaliste, les intérêts de la personne arrêtée, qui doit parfois endurer des années d'angoisse et, parfois, de repentir avant d'être jugée.

L'intervenant estime dès lors qu'il ne serait pas raisonnable d'instaurer des règles qui reviendraient à supprimer la prescription. L'actualité montre toutefois que le pays a besoin d'une Cour d'assises moderne, de sorte que l'on ne doive plus recourir à cet

Voor een verderreikende hervorming van het verjaringsrecht is zijns inziens grondiger onderzoek noodzakelijk, met name wat de tenuitvoerlegging van de Europeesrechtelijke regel van de redelijke termijn betreft.

*
* *

De heer Duquesne handhaaft zijn bezwaren tegen gelegenheidswetgeving en tegen de onmiddellijke toepassing van een wet die de verjaringsregels wijzigt.

Hij is het evenwel met de vorige spreker eens dat de parketten al te gemakkelijk zaken correctionaliseren en zodoende de geest van de Grondwet schenden, die de berechting van misdaden aan het Hof van Assisen opdraagt.

De spreker begrijpt ook dat een poging wordt gedaan om de vereisten van het recht dat strekt tot de bescherming van de burgers te verzoenen met de emoties van diezelfde burgers.

Wat de door de heer *Moureaux* voorgestelde oplossing betreft, wijst de heer *Duquesne* erop dat een herkwalificering niet noodzakelijk het gevolg is van het aannemen van verzachtende omstandigheden; zij kan het gevolg zijn van objectieve omstandigheden. Het voorstel van de heer *Moureaux* verdient evenwel nader te worden onderzocht.

In elk geval lijkt het hem noodzakelijk een correctief aan te brengen. De voorgestelde nieuwe berekeningswijze zou maar mogen worden toegepast als de ingewikkeldheid van de zaak het rechtvaardigt.

*
* *

De heer du Bus de Warnaffe juicht het toe dat *in tempore non suspecto* wetsvoorstellen tot hervorming van het verjaringsrecht werden ingediend. Men kan alleen betreuren dat de actualiteit ertoe dwingt de problematiek uit één bepaalde gezichtshoek te bekijken.

De spreker onderstreept dat zijn fractie gehecht blijft aan de figuur van de verjaring, een van de grondvesten van ons recht. De verjaring vervult drie verschillende functies : zij dient het maatschappelijk belang daar het recht waarvan de verjaring deel uitmaakt er onder meer toe strekt de sociale orde te handhaven; zij verhelpt de moeilijkheid om nog bewijzen te verzamelen na een bepaalde termijn; uitgaande van een personalistische benadering dient zij ook het belang van de aangehouden persoon die soms jaren van angst en soms ook berouw moet doorstaan vooraleer hij wordt berecht.

De spreker is dan ook van oordeel dat het niet verstandig zou zijn een regeling in te voeren die zou neerkomen op de afschaffing van de verjaring. De actualiteit toont wel aan dat er nood is aan een modern Hof van Assisen, zodat men niet langer een

artifice qu'est la correctionnalisation pour éviter la procédure devant la Cour d'assises, qui est très lourde. Par ailleurs, l'intervenant propose de neutraliser, en ce qui concerne les crimes graves, les effets pervers que cette technique entraîne sur le plan de la durée de la prescription.

*
* *

M. Laeremans estime qu'une telle modification de la loi ne permettrait de répondre que dans une mesure très limitée aux critiques dont le système de prescription actuel fait l'objet.

M. Bourgeois craint qu'une telle mesure puisse précisément être qualifiée de législation de circonstance. Elle ne permettrait en effet pas de résoudre les problèmes auxquels les autorités judiciaires sont confrontées dans le cadre de la lutte contre la criminalité en col blanc. L'intervenant peut cependant marquer son accord sur un système tel que celui proposé par MM. Vandeurzen et Vanvelthoven, pourvu qu'il soit combiné avec la proposition de l'ancien procureur général, M. Velu, concernant la suspension des délais de prescription en cas de commissions rogatoires à l'étranger, l'instauration du délai raisonnable et l'entrée en vigueur immédiate.

*
* *

Le ministre de la Justice se réjouit que la plupart des membres soient conscients que la menace d'une prescription dans les affaires concernant des infractions très graves a un effet particulièrement négatif, de sorte qu'il s'impose de modifier la législation.

Il serait particulièrement regrettable que la confiance dans la justice, qui a été restaurée grâce à la réaction du monde politique à certains dysfonctionnements au sein de la police et de la justice, soit à nouveau perdue en raison de dossiers du passé.

Cela ne signifie pas qu'il s'agira nécessairement d'une réforme de circonstance. Mais il ne faut pas non plus perdre de vue que dans l'affaire Securitas, il convient en premier lieu d'examiner quels ont été les dysfonctionnements et qui en porte la responsabilité.

beroep zou doen op de kunstgreep van de correctionnalisering om een zware assisenprocedure te vermijden. Afgezien daarvan stelt de spreker voor de nadelige gevolgen van die techniek op de duur van de verjaringstermijn voor zware misdaden te neutraliseren.

*
* *

De heer Laeremans is van oordeel dat zulk een wetswijziging slechts in zeer beperkte mate zou tegemoetkomen aan de kritiek op het huidige verjaringsstelsel.

De heer Bourgeois vreest dat dan pas gesproken zal worden van gelegenheidswetgeving. Vooral worden op die manier de problemen waarmee de gerechtelijke overheden kampen bij de bestrijding van de witteboordencriminaliteit niet opgelost. De spreker kan wel akkoord gaan met een regeling zoals voorgesteld door de heren Vandeurzen en Vanvelthoven, maar gecombineerd met het voorstel van toenmalig procureur-generaal Velu betreffende de schorsing van de verjaringstermijnen in geval van rogatoire commissies in het buitenland, de invoering van de redelijke termijn en de onmiddellijke inwerkingtreding.

*
* *

De minister van Justitie verheugt zich erover dat de meeste leden zich bewust zijn van het bijzonder negatieve effect van een dreigende verjaring in zaken die gaan over zeer ernstige misdrijven, zodanig dat een wetswijziging geboden is.

Het zou bijzonder jammer zijn mocht het vertrouwen in de justitie dat herwonnen werd dankzij de reactie van de politieke wereld op bepaalde disfuncties binnen politie en gerecht, opnieuw verloren gaan vanwege dossiers uit het verleden.

Een en ander betekent niet dat de hervorming noodzakelijk incidenteel zal zijn. Het hoeft evenmin te verhelen dat in de Securitas-zaak in de eerste plaats moet worden gekeken naar wat fout is gelopen en wie daarvoor de verantwoordelijkheid draagt.

III. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

M. Moureaux demande s'il ne conviendrait pas d'examiner la proposition de loi selon la procédure prévue à l'article 78 de la Constitution. On pourrait en effet estimer qu'elle touche à l'organisation judiciaire.

M. Vandeurzen répond que cette question a été examinée par les services. Il n'y a aucune raison de modifier la qualification de la proposition de loi, étant donné qu'elle concerne seulement la procédure pénale.

*
* *

L'article 1^{er} est adopté à l'unanimité.

Art. 2

MM. Vandeurzen et Landuyt présentent un amendement (n° 7, Doc. n° 1387/2) visant à remplacer cet article par une nouvelle disposition prévoyant le remplacement de l'article 21, alinéa 1^{er}, du titre préliminaire du Code de procédure pénale. Cet amendement est la transposition de la proposition de loi n° 1822/1 de *MM. Vandeurzen et Vanvelthoven*.

M. Vandeurzen précise que le texte proposé vise à faire en sorte que l'action publique ne puisse plus se prescrire dès que le fait incriminé a été porté devant la juridiction de jugement.

L'auteur de l'amendement souligne que cette disposition ne dispense pas le juge d'examiner si le délai raisonnable, au sens de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, a été respecté.

M. Bourgeois déclare qu'il appuie l'amendement pour les raisons qu'il a exposées lors de la discussion générale.

Il estime que la réforme des règles en matière de prescription est devenue encore plus nécessaire depuis l'entrée en vigueur de la loi Franchimont. Le nombre de procédures qui peuvent être menées au cours de l'information a tellement augmenté que le risque de prescription s'est considérablement accru, surtout dans les affaires complexes.

L'intervenant estime toutefois qu'il faut prévoir expressément que les règles relatives à la suspension et à l'interruption restent d'application en ce qui concerne les délais fixés par l'amendement. Il présente un sous-amendement (n° 12, Doc. n° 1387/4) dans ce sens.

M. Moureaux renvoie aux arguments qu'il a développés au cours de la discussion générale.

Il estime que si l'on souhaite une réforme qui aille dans le sens proposé par l'amendement, il faut pré-

III. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

De heer Moureaux betwijfelt of het wetsvoorstel moet worden behandeld volgens de procedure van artikel 78 van de Grondwet. Men zou van oordeel kunnen zijn dat het raakt aan de rechterlijke organisatie.

De heer Vandeurzen antwoordt dat dit punt werd onderzocht door de diensten. Er is geen reden om de kwalificatie te wijzigen. Het wetsvoorstel betreft louter de strafprocedure.

*
* *

Artikel 1 wordt eenparig aangenomen.

Art. 2

De heren Vandeurzen en Landuyt dienen een amendement n° 7 in (Stuk n° 1387/2) ter vervanging van het artikel door een nieuwe bepaling die artikel 21, eerste lid, van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering zou vervangen. Het amendement is de omzetting van het wetsvoorstel n° 1822/1 van de heren Vandeurzen en Vanvelthoven.

De heer Vandeurzen legt uit dat de voorgestelde tekst erop neerkomt dat de strafvordering niet meer zou kunnen verjaren zodra het ten laste gelegde feit bij het vonnisgerecht aanhangig is gemaakt.

De indiener van het amendement onderstreept dat dit de rechter er niet van ontslaat te toetsen of de redelijke termijn in de zin van het EVRM werd nageleefd.

De heer Bourgeois verklaart het amendement te steunen om de redenen die hij tijdens de algemene bespreking heeft uiteengezet.

Zijns inziens is een hervorming van het verjaarsrecht des te noodzakelijker sedert de inwerkingtreding van de wet-Franchimont. Het aantal procedures die tijdens het vooronderzoek kunnen worden gevoerd is dermate toegenomen dat vooral in complexe zaken het risico op verjaring veel groter is geworden.

De spreker is evenwel van oordeel dat uitdrukkelijk moet worden bepaald dat de regels van de schorsing en de stuiting blijven gelden voor de termijnen die in het amendement zijn bepaald. Hij dient een subamendement n° 12 (Stuk n° 1387/4) met die strekking in.

De heer Moureaux verwijst naar de argumenten die hij tijdens de algemene bespreking heeft aangehaald.

Hij is van mening dat indien men een hervorming wenst in de door het amendement voorgestelde zin,

voir des limitations importantes. Le fait d'appliquer telle quelle la proposition reviendrait à faire en sorte que l'action publique se prescrive définitivement à partir de la citation devant la juridiction de jugement. Plus aucun délai supplémentaire n'a en effet été fixé. Il suffit en outre que le parquet cite pour rendre la prescription impossible. L'instruction ne doit même pas être clôturée pour cela et la juridiction de jugement peut encore ordonner les devoirs d'enquête qui auraient dû être accomplis au cours de l'information.

L'intervenant ajoute que la Belgique manquerait incontestablement à ses obligations internationales si le droit belge ne tenait plus compte que du délai raisonnable prévu par la CEDH.

Une réforme telle que celle proposée par MM. Vandeurzen et Landuyt nécessite toutefois, indépendamment de ces corrections, un examen approfondi. La solution au problème ponctuel soulevé par le débat sur la prescription réside sans doute dans une modification plus limitée.

MM. Moureaux et Giet présentent ensuite un amendement (n° 8, Doc. n° 1387/3) tendant à compléter l'article 21 du titre préliminaire du Code de procédure pénale par une disposition concernant le calcul du délai de prescription en cas de correctionnalisation. L'amendement tend à neutraliser l'effet de correctionnalisation, en ce qui concerne le délai de prescription, lorsque la disposition qui érige le fait en infraction prévoit une peine de réclusion de quinze à vingt ans ou une peine supérieure.

L'amendement n° 9 de M. du Bus de Warnaffe (Doc. n° 1387/3) a une portée identique, mais étend cette neutralisation aux crimes punis de réclusion ou de détention de dix ans ou d'une peine plus grave.

M. Vandeurzen souligne qu'en ce qui le concerne, plusieurs solutions sont possibles, mais que la formule proposée par l'amendement n° 7 emporte sa préférence.

Il comprend que M. Moureaux juge insuffisante l'évaluation en fonction du principe du délai raisonnable en tant qu'élément correcteur parce que cette évaluation s'effectue concrètement, mais soit, pour le surplus, disposé à examiner plus avant cette proposition moyennant certaines restrictions.

M. Bourgeois conteste que l'on renonce à la prescription en tant que telle. On aligne simplement la prescription sur le système qui est appliqué chez nos voisins et qui est du reste déjà appliqué en matière civile.

L'intervenant estime toutefois également que les magistrats du parquet ne peuvent recevoir de prime à la négligence.

M. Barzin estime qu'il ne convient pas de laisser au seul juge le soin d'apprécier les droits individuels

belangrijke beperkingen moeten worden aangebracht. Zo het voorstel onverkort zou worden toegepast zou het erop neerkomen dat de strafvordering definitief verjaart vanaf de dagvaarding voor het vonnisgerecht. Er is immers geen enkele bijkomende termijn meer bepaald. Bovendien volstaat het dat het parket dagvaardt om verjaring onmogelijk te maken. Het onderzoek hoeft daarvoor niet eens voltooid te zijn. Voor het vonnisgerecht kan het parket dan onbepaald uitstel vorderen en het vonnisgerecht kan de onderzoeksdaden die tijdens het vooronderzoek hadden moeten worden verricht, alsnog bevelen.

De spreker voegt eraan toe dat België ongetwijfeld niet aan zijn internationale verplichtingen zou voldoen mocht in het Belgische recht alleen nog rekening worden gehouden met de redelijke termijn van het EVRM.

Een hervorming zoals voorgesteld door de heren Vandeurzen en Landuyt vergt evenwel, afgezien van die correcties, een grondig onderzoek. Om het punctuele probleem te regelen dat het debat over de verjaring op de agenda heeft gebracht, moet wellicht een oplossing worden gezocht in een beperktere wijziging.

De heren Moureaux en Giet dienen vervolgens een amendement n° 8 in (Stuk n° 1387/3) tot aanvulling van artikel 21 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering met een bepaling betreffende de berekening van de verjaringstermijn in geval van correctionalisering. Het amendement sterkt ertoe het effect van de correctionalisering wat de verjarinstermijn betreft, te neutraliseren wanneer het een misdrijf betreft dat wordt gestraft met opsluiting van vijftien tot twintig jaar, dan wel met een zwaardere straf.

Het amendement n° 9 van de heer du Bus de Warnaffe (Stuk n° 1387/3) heeft dezelfde strekking, maar breidt die neutralisering uit tot de misdaden die worden gestraft met tien jaar opsluiting of hechtenis, dan wel met een zwaardere straf.

De heer Vandeurzen antwoordt dat wat hem betreft meerdere oplossingen mogelijk zijn, maar dat het systeem dat in het amendement n° 7 wordt voorgesteld zijn voorkeur wegdraagt.

Hij begrijpt dat de heer Moureaux de toetsing aan de regel van de redelijke termijn als correctie onvoldoende acht omdat die toetsing *in concreto* gebeurt, maar voor het overige bereid is het voorstel nader te onderzoeken mits een aantal beperkingen worden aangebracht.

De heer Bourgeois bestrijdt de stelling als zou van de verjaring als zodanig worden afgestapt; de verjaring wordt alleen afgestemd op de regeling die geldt in de buurlanden en die overigens reeds geldt in burgerlijke zaken.

Hij is het er evenwel mee eens dat parketmagistraten geen premie mogen krijgen voor nalatigheid.

De heer Barzin vindt niet dat de zorg van de individuele rechten te beoordelen alleen aan de rechter

et préfère que ceux-ci soient d'abord clairement précisés dans des textes. Il a défendu la même thèse dans le cadre du débat consacré aux nullités. L'intervenant estime que cela porterait trop gravement atteinte à la sécurité juridique.

Le renvoi à la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales n'est, en l'occurrence, pas tout à fait pertinent. Le délai raisonnable y a été repris, parce que la convention ne voulait pas porter atteinte aux règles en vigueur dans les États membres en matière de prescription. C'est la raison pour laquelle aucun délai n'a été fixé *in abstracto*.

Pour le reste, l'intervenant fait sienne la critique de M. Moureaux. Il ne faut pas donner au ministère public l'occasion de pouvoir utiliser, à un moment déterminé, un ancien dossier contre quelqu'un.

L'intervenant préconise dès lors que la commission donne la préférence aux amendements de MM. Moureaux et Giet et de M. du Bus de Warnaffe.

M. Bourgeois objecte que la prescription n'est pas un droit individuel, mais qu'elle est au contraire d'ordre public et sert avant tout l'intérêt général. En effet, une infraction perturbe l'ordre public, qui doit être rétabli dans un certain délai. Il faut éviter de rouvrir des blessures trop anciennes. En outre, la prescription garantit une bonne administration de la preuve.

L'intervenant insiste en outre pour que l'on inscrive dans la loi les critères à respecter pour l'appréciation du délai raisonnable et les conséquences du dépassement de ce dernier. Il souligne à cet égard que, selon la jurisprudence, le juge peut estimer que le délai raisonnable est dépassé, même si l'affaire n'est pas encore prescrite.

En réponse aux observations de MM. Moureaux et Barzin, M. Vandeurzen se déclare prêt à chercher une solution sur la base de l'article 2 de la proposition de loi et de amendements de MM. Moureaux et Giet, d'une part, et de M. du Bus de Warnaffe, d'autre part. La peine fixée par la loi qui incrimine le fait, déterminerait s'il convient d'appliquer le délai de prescription afférent à un crime, à un délit ou à une contravention. Cette technique existe du reste déjà en ce qui concerne les délits contraventionnalisés.

L'intervenant réagit ensuite à la thèse selon laquelle la prescription créerait un droit individuel en citant un extrait de la jurisprudence de la Cour de cassation. Dans l'arrêt INUSOP du 5 avril 1996, la Cour a estimé que :

« Attendu que la prescription de l'action publique, étant l'extinction par l'écoulement d'un certain temps du pouvoir de poursuivre une personne, dicté par l'intérêt de la société, les lois qui en modifient le délai ne constituent pas des lois qui déterminent l'incrimination et la pénalité; que, lorsqu'elles allon-

behoort te worden gelaten en hij verkiest dat die rechten eerst in teksten duidelijk worden gepreciseerd. Hij heeft in het kader van het debat over de nietigheden dezelfde stelling verdedigd. De spreker is van oordeel dat de rechtszekerheid daardoor al te zeer wordt aangetast.

De verwijzing naar het EVRM is in dat verband niet helemaal terzake dienend. De redelijke termijn is daarin opgenomen omdat het verdrag geen afbreuk wilde doen aan de verjaringsstelsels van de lidstaten. Om die reden is geen termijn *in abstracto* bepaald.

De spreker sluit zich voor het overige aan bij de kritiek van de heer Moureaux. Het openbaar ministerie mag niet de kans krijgen om op een bepaald ogenblik een oud dossier tegen iemand te kunnen gebruiken.

De spreker pleit er dan ook voor dat de commissie de voorkeur zou geven aan de amendementen van de heren Moureaux en Giet en van de heer du Bus de Warnaffe.

De heer Bourgeois brengt tegen deze argumentatie in dat de verjaring geen individueel recht is, maar integendeel van openbare orde is en in de eerste plaats het algemeen belang dient; door een misdrijf wordt de rechtsorde verstoord. Deze dient binnen een bepaalde termijn hersteld te worden. Al te oude wonden mogen niet weer opengereten worden. Door de verjaring wordt bovendien een behoorlijke bewijslevering gewaarborgd.

De spreker dringt er daarnaast op aan dat de criteria voor de beoordeling van de redelijke termijn en de gevolgen van de overschrijding ervan in de wet zouden worden opgenomen. Hij onderstreept in dat verband dat de rechter, volgens de rechtspraak, van oordeel kan zijn dat de redelijke termijn overschreden is, ook al is de zaak nog niet verjaard.

In antwoord op de opmerkingen van de heren Moureaux en Barzin verklaart de heer Vandeurzen bereid te zijn een oplossing te zoeken op basis van artikel 2 van het wetsvoorstel en van de amendementen van de heren Moureaux en Giet enerzijds en van de heer du Bus de Warnaffe anderzijds. De straf bepaald bij de wet die het feit strafbaar stelt, zou dan bepalen of de verjaringstermijn voor een misdaad, een wanbedrijf of een overtreding moet worden toegepast. Die techniek bestaat trouwens reeds inzake de gecontraventionaliseerde wanbedrijven.

De spreker reageert verder op de opvatting als zou de verjaring een individueel recht doen ontstaan met een citaat uit de rechtspraak van het Hof van Cassatie. Het Hof heeft in het UNIOP-arrest van 5 april 1996 gesteld :

« Overwegende dat, nu de verjaring van de strafvordering, die ingegeven is door de belangen van de maatschappij, het verval is van de bevoegdheid om na een zeker tijdsverloop een beklaagde te vervolgen, de wetten betreffende de verjaring de grond van het recht niet raken; dat zij, wanneer zij de verjarings-

gent le délai de la prescription, elles n'ont pour effet ni d'aggraver la peine applicable au moment où l'infraction a été perpétrée ni de réprimer une action ou une omission qui, au moment où elle a été commise, n'était pas punissable; que, pas plus que l'article 2 du Code pénal, les articles 7 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales et 15 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques ne leur sont applicables. ».

M. Giet fait observer que l'arrêt en question vise une loi qui prolonge le délai de prescription. Il ne partage d'ailleurs pas le point de vue selon lequel la prescription sert uniquement l'intérêt général. Il est dans l'intérêt du justiciable qu'il ne doive plus comparaître après un certain temps, à partir du moment où l'on ne dispose plus de preuves fiables.

En ce qui concerne la proposition relative au délai raisonnable, l'intervenant fait observer qu'une disposition qui a sa place dans la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales n'a pas nécessairement sa place dans le droit interne. Ce serait conférer un pouvoir excessif aux juges nationaux que de les habiliter à apprécier le délai raisonnable.

Il y a lieu de noter par ailleurs que l'effet-couperet de la prescription peut constituer un inconvénient dans certaines circonstances. L'intervenant plaide dès lors en faveur de l'adoption de l'amendement qu'il a présenté avec M. Moureaux.

M. Willems souligne que l'amendement de MM. Moureaux et Giet, comme du reste l'amendement présenté par M. du Bus de Warnaffe, présente l'avantage de conserver le système existant tout en permettant de le corriger à court terme, en ce sens qu'il permet de supprimer un effet pervers inhérent à la technique de la correctionnalisation.

Le ministre constate qu'un consensus semble pouvoir se dégager au sujet de l'amendement de MM. Vandeurzen et Landuyt, pour autant que l'on tienne compte de deux objections : il faut empêcher que le ministère public se présente devant le juge avec des dossiers inachevés et que le juge du fond remette l'affaire *sine die* sans que le délai de prescription continue de courir.

On pourrait aller plus loin en instaurant un nouveau délai de prescription court qui s'appliquerait à l'instruction de l'affaire devant le juge du fond. On éviterait ainsi que des affaires traînent en longueur.

M. Moureaux estime qu'un débat sérieux pourrait être mené sur cette base au sujet de la modernisation de la législation relative à la prescription. Il propose que la prescription recommence à courir lorsque l'affaire est renvoyée *sine die* devant la juridiction de jugement et lorsque celle-ci ordonne des actes d'instruction complémentaires à la requête du ministère public. Il faudrait par ailleurs prévoir un délai dans lequel la juridiction de jugement devrait statuer.

termijn verlengen, niet tot gevolg hebben, de op de datum van misdrijf toepasselijke straf te verzwaren noch een daad of een verzuim te straffen die op het ogenblik van het begaan ervan niet strafbaar was; dat de artikelen 7 van het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden en 15 van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten daarop niet van toepassing zijn. ».

De heer Giet wijst erop dat het aangehaalde arrest een wet beoogt die de verjaringstermijn verlengt. Hij is het er overigens niet mee eens dat de verjaring alleen het algemeen belang dient. Zo is het in het belang van de rechtzoekende dat hij na het verstrijken van een zekere tijd niet meer moet terechtstaan op een ogenblik dat geen betrouwbare bewijzen meer voorhanden zijn.

Wat het voorstel betreffende de redelijke termijn betreft wijst de spreker erop dat een bepaling die in het kader van het EVRM goed is daarom nog niet goed is in het interne recht. De redelijke termijn laten beoordelen door de nationale rechters verleent hen een buitensporige macht.

Daartegenover kan men stellen dat het hakbijl-effect van de verjaring in sommige omstandigheden een nadeel kan zijn. De spreker pleit daarom voor de goedkeuring van het amendement dat hij samen met de heer Moureaux heeft ingediend.

Het amendement van de heren Moureaux en Giet heeft volgens de heer Willems, zoals het amendement ingediend door de heer du Bus de Warnaffe, het voordeel dat het bestaande systeem behouden blijft maar dat op korte termijn een correctie kan worden aangebracht, in die zin dat een pervers effect van de techniek van de correctionalisering kan worden uitgeschakeld.

De minister constateert dat over het amendement van de heren Vandeurzen en Landuyt overeenstemming mogelijk lijkt, voorzover aan een tweetal bezwaren wordt tegemoetgekomen : er moet worden voorkomen dat het openbaar ministerie onafgewerkte dossiers voor de rechter brengt en dat de vonnisrechter de zaak *sine die* kan uitstellen zonder dat de verjaringstermijn loopt.

Men zou verder kunnen gaan door een nieuwe korte verjaringstermijn in te voeren die zou gelden voor de behandeling voor de vonnisrechter. Aldus zou worden voorkomen dat zaken zouden aanslepen.

De heer Moureaux is de mening toegedaan dat op die basis een ernstig debat over de modernisering van het verjaringsrecht kan worden gevoerd. Hij stelt voor dat de verjaring opnieuw zou lopen wanneer de zaak voor het vonnisgerecht *sine die* zou worden uitgesteld en wanneer het voor het vonnisgerecht op vordering van het openbaar ministerie bijkomende onderzoeksdaden zou bevelen. Daarnaast zou er een termijn moeten zijn waarbinnen het vonnisgerecht uitspraak zou moeten doen.

M. Bourgeois propose de joindre au débat son amendement n° 2 (Doc. n° 1387/2) prévoyant la suspension de la prescription en cas de commission rogatoire internationale.

Il estime qu'il demeure également souhaitable de fixer les critères relatifs au délai raisonnable et de régler les conséquences du dépassement de ce délai.

*
* *

Au cours de la réunion suivante, le ministre de la Justice fait une proposition de texte mettant en œuvre les conclusions de la commission. Ce texte est basé sur la proposition visant à suspendre la prescription dès que l'affaire est portée devant la juridiction de jugement (cf. l'amendement n° 7 de MM. Vandeurzen et Landuyt, Doc. n° 1387/2).

Une série de corrections ont été apportées à la demande de la commission. C'est ainsi que l'on a voulu éviter que le ministère public soumette un dossier mal ficelé au tribunal, ce qui obligerait le juge à ordonner des actes d'instruction complémentaires. Il serait par ailleurs, également inadmissible qu'une fois l'affaire fixée, la juridiction de jugement décide, d'office ou à la requête du ministère public, de reporter son examen *sine die*. Une telle décision traduirait en effet l'état d'impréparation du dossier. Le ministre propose d'interrompre, dans ce cas, la suspension de la prescription jusqu'au jour où la juridiction de jugement reprend l'examen de l'affaire. Un report ou une demande d'effectuer des actes d'instruction complémentaires émanant de la défense ne pourrait toutefois avoir aucune influence sur la prescription.

La proposition formulée par le ministre prévoit par ailleurs que la nouvelle cause de prescription ne peut engendrer d'imprescriptibilité « *de facto* » de l'action publique. Aussi prévoit-elle que la juridiction de jugement doit statuer sur l'action publique dans un certain délai. Une fois celui-ci dépassé, la suspension sera interrompue et la prescription courra jusqu'au jour du jugement statuant sur l'action publique. Ce délai est fixé à un an pour la juridiction de jugement en degré de première instance et à deux ans pour la juridiction de jugement en degré d'appel. La quatrième exception concerne le cas où seul le ministre public interjette appel.

La décision d'interjeter appel, qui émane exclusivement de l'instance qui poursuit, ne peut, du moins en ce qui concerne la prescription, avoir des conséquences néfastes pour l'inculpé : la suspension sera interrompue et la prescription recommencera à courir à partir de la signification de l'appel jusqu'au jour où la juridiction de jugement en degré d'appel connaîtra de l'affaire selon les modalités fixées par la loi.

La nouvelle cause de suspension et les corrections qui y ont été apportées feront l'objet de l'article 24 du titre préliminaire du Code de procédure pénale. Outre les exceptions exposées ci-avant, la proposi-

De heer Bourgeois stelt voor om zijn amendement (n° 2, Stuk n° 1387/2) betreffende de schorsing in geval van internationale ambtelijke opdrachten bij die discussie te betrekken.

Het blijft zijns inziens ook nuttig de criteria voor de redelijke termijn en de gevolgen van de overschrijding daarvan te regelen.

*
* *

Tijdens de volgende vergadering stelt de minister van Justitie een tekst voor waarin de besluiten van de commissie verder werden uitgewerkt. Uitgangspunt is het voorstel om de verjaring te schorsen zodra de zaak bij het vonnisgerecht aanhangig wordt gemaakt (cf. het amendement n° 7 van de heren Vandeurzen en Landuyt, Stuk n° 1387/2).

Zoals de commissie gevraagd had, worden een aantal correcties aangebracht. Zo wenst men te vermijden dat het openbaar ministerie een onafgewerkt dossier aan de rechtbank zou voorleggen waardoor de rechter bijkomende onderzoeksverrichtingen zou moeten bevelen. Voorts zou het ook niet toelaatbaar zijn dat het vonnisgerecht, eens de zaak vastgesteld, de behandeling ambtshalve of op verzoek van het openbaar ministerie « *sine die* » zou verdagen. Dergelijke beslissing zou erop wijzen dat het dossier onvoldoende werd voorbereid. De minister stelt voor om in deze gevallen de schorsing van de verjaring te onderbreken tot op de dag dat de behandeling van de zaak hernomen wordt. Een uitstel of een vraag voor bijkomende onderzoeksverrichtingen vanwege de verdediging zou echter geen invloed op de schorsing mogen hebben.

Het voorstel van de minister bepaalt verder dat de nieuwe schorsingsgrond niet mag leiden tot een « *de facto* » onverjaarbaarheid van de strafvordering. Daarom wordt een termijn ingevoerd waarbinnen het vonnisgerecht tot een uitspraak van de strafvordering moet komen. Eens deze termijn overschreden wordt zal de schorsing onderbroken worden en zal de verjaring lopen tot op de dag van de uitspraak van de openbare vordering. Deze termijn bedraagt 1 jaar voor het vonnisgerecht in eerste aanleg en 2 jaar voor het vonnisgerecht in beroep. Een vierde uitzondering betreft het geval waarin alleen het openbaar ministerie beroep aantekent.

De beslissing om beroep aan te tekenen, die uitsluitend uitgaat van de vervolgende instantie, mag, althans wat de verjaring betreft, geen nadelige gevolgen hebben voor de verdachte : de schorsing zal onderbroken worden en de verjaring zal opnieuw lopen vanaf de betekening van het hoger beroep tot op de dag waarop het vonnisgerecht in beroep, op de door de wet bepaalde wijze, kennis neemt van de zaak.

De nieuwe schorsingsgrond en de correcties erop, zullen ingeschreven worden in artikel 24 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering. Naast de hoger reeds uiteengezette uitzonde-

tion du ministre prévoit que la prescription est également suspendue :

— en cas de renvoi pour la décision d'une question préjudicielle;

— dans le cas prévu à l'article 447, alinéa 3, du Code pénal;

— pendant le traitement d'une exception d'incompétence, d'irrecevabilité ou de nullité soulevée devant la juridiction de jugement par l'inculpé, par la partie civile ou par la personne civilement responsable.

Si la juridiction de jugement déclare l'exception fondée ou que la décision sur l'exception est jointe au fond, la prescription ne sera pas suspendue.

Ces derniers cas ne sont pas nouveaux, mais figuraient déjà dans l'article 24 du titre préliminaire du Code de procédure pénale, qui sera entièrement récrit.

Ces dispositions conserveront donc leur effet en dehors des nouveaux délais de suspension d'un et deux ans.

Dans une première réaction au texte proposé, *M. Verwilghen* déclare ne pas comprendre ce qui justifie qu'une distinction soit faite entre le délai applicable en degré d'appel et le délai applicable en degré de première instance (troisième exception prévue par la proposition du ministre de la Justice). Il considère qu'un délai d'un an suffit dans les deux instances, faute de quoi l'arriéré risque encore de s'aggraver dans les cours d'appel.

M. Bourgeois fait observer que les situations qualifiées de problématiques par *M. Moureaux* au cours de la réunion précédente ne se présentent quasi jamais dans la pratique. Les affaires demandant une longue instruction seront généralement traitées par un juge d'instruction et donc renvoyées par la chambre du conseil ou la chambre des mises en accusation. On peut supposer que ces chambres ne renvoient pas un dossier incomplet. De même, l'hypothèse d'une citation directe par le ministère public sur la base d'un dossier incomplet est, elle aussi, improbable. De telles suppositions ne témoignent guère d'une grande confiance à l'égard des magistrats du parquet. *M. Bourgeois* préconiserait plutôt de lier la règle selon laquelle l'affaire est suspendue pendant son examen par la juridiction de jugement au principe du délai raisonnable. Il lui a semblé qu'une telle disposition pouvait emporter l'adhésion de la commission. En ce qui concerne la proposition du ministre, l'intervenant souhaite formuler les critiques suivantes. Le texte présenté contient diverses innovations. C'est ainsi que l'on peut se demander quels éléments objectifs ont servi de base à la fixation des délais d'un an ou deux ans pour l'examen de l'affaire par la juridiction de jugement. *M. Bourgeois* renvoie une fois de plus au délai raisonnable pouvant être invoqué devant la Cour européenne et qui est évalué à l'aune de quatre critères immuables. Le dépassement de ce délai pourrait être sanctionné par une déclaration de culpabilité (cf. les amendements n° 4 de *MM. Bour-*

ringen bepaalt het voorstel van de minister dat de verjaring tevens geschorst wordt :

— in geval van verwijzing tot beslissing van een prejudicieel geschil;

— in het geval bepaald bij artikel 447, 3° lid van het Strafwetboek;

— gedurende de behandeling van een door de verdachte, de burgerlijke partij of de burgerlijk aansprakelijke partij voor het vonnisgerecht opgeworpen exceptie van onbevoegdheid, onontvankelijkheid of nietigheid.

Indien het vonnisgerecht de exceptie gegrond verklaart of indien de beslissing over de exceptie bij de zaak zelf wordt gevoegd is de verjaring niet geschorst.

Deze laatste gevallen zijn niet nieuw maar stonden reeds in artikel 24 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering, dat volledig zal worden herschreven.

Zij zullen dus hun uitwerking behouden buiten de nieuwe schorsingstermijnen van een en twee jaar.

In een eerste reactie op de voorgestelde tekst zegt *de heer Verwilghen* niet te begrijpen waarom er een onderscheid moet worden gemaakt tussen de termijn voor de behandeling in hoger beroep en de termijn voor eerste aanleg (derde uitzondering in het voorstel van de minister van Justitie). Hij meent dat een termijn van 1 jaar voor beide instanties kan volstaan, zoniet vreest hij dat de achterstand bij de hoven van beroep nog verder zal toenemen.

De heer Bourgeois merkt op dat de situaties die door de heer *Moureaux* tijdens de vorige vergadering als problematisch werden aangemerkt, in de praktijk niet zoveel voorkomen. Zaken die een lang onderzoek vergen, zullen meestal door een onderzoeksrechter behandeld worden en dus door de raadkamer of de kamer van inbeschuldigingstelling worden verwezen. Men kan ervan uitgaan dat zij geen onafgewerkt dossier verwijzen. Ook de hypothese van rechtstreekse dagvaarding door het openbaar ministerie, op basis van een onafgewerkt dossier is weinig waarschijnlijk. Dergelijke veronderstellingen getuigen van weinig vertrouwen in de parketmagistraten. De heer *Bourgeois* zou er eerder voor pleiten om de regel waarbij de zaak geschorst wordt tijdens de behandeling van het vonnisgerecht te koppelen aan het beginsel van de behandeling binnen een redelijke termijn. Hij had begrepen dat de commissie zich achter een bepaling in deze zin zou kunnen scharen. Wat het voorstel van de minister betreft, heeft deze spreker nog de volgende punten van kritiek. De tekst die wordt voorgelegd innoveert op verschillende punten. Zo rijst de vraag op welke objectieve elementen de termijnen van 1 jaar of 2 jaar voor de behandeling door het vonnisgerecht werden gesteund. De heer *Bourgeois* verwijst opnieuw naar de redelijke termijn die voor het Europees Hof kan ingeroepen worden en die getoetst wordt aan de hand van 4 vaste criteria. De sanctie bij overschrijding van die termijn zou kunnen bestaan uit een schuldigverklaring (cf.

geois et Verwilghen et n° 5 de MM. Vandenbossche, Vandeurzen et Landuyt, Doc. n° 1387/2). En vertu de la jurisprudence constante de la Cour de cassation, les conséquences du dépassement du délai raisonnable doivent être appréciées à la lumière de l'administration de la preuve concernant les faits, d'une part, et des suites pénales liées à ces faits, d'autre part.

L'intervenant demande également si le fait qu'un acte de procédure produit un effet différent selon qu'il est accompli par le ministère public, l'inculpé ou la partie civile ne pourrait donner lieu à un recours devant la Cour d'arbitrage pour violation du principe d'égalité.

M. du Bus de Warnaffe formule tout d'abord un certain nombre d'observations d'ordre technique. Il propose de ne pas ranger les exceptions sous l'intitulé générique « Interruption de la suspension de la prescription » (double négation), mais d'indiquer plus simplement que la prescription recommence à courir dans ces cas. L'intervenant fait observer que la décision de renvoi *sine die* n'est pas fréquente. En général, le tribunal reporte l'affaire à date fixe. Le membre demande également sur la base de quels critères objectifs l'on a opté pour des délais d'un an ou de deux ans pour l'examen de l'affaire respectivement devant la juridiction de jugement en première instance et en degré d'appel. Il demande aussi s'il est utile d'appliquer cette règle aussi bien pour les contraventions que pour les délits et les crimes.

En ce qui concerne plus précisément le dossier *Securitas*, on peut se demander si le texte proposé résoudra le problème.

Cette affaire pourra-t-elle être examinée dans l'année par la juridiction de jugement ? Les avocats, se fondant sur le principe du délai raisonnable, ne se pourvoiront-ils pas en cassation ou ne saisiront-ils pas la Cour européenne des droits de l'homme, devant laquelle ils pourraient en outre plaider qu'une loi de circonstance a été adoptée.

M. Giet souhaite, lui aussi, obtenir un certain nombre d'éclaircissements à propos de la proposition. Le texte proposé par le ministre dispose que la prescription de l'action publique est interrompue à partir du jour où la juridiction de jugement est saisie du fait mis à charge. Le terme « saisie » se réfère-t-il à la citation ou au premier jour d'audience ? Le texte proposé contient encore d'autres imprécisions terminologiques. Le membre demande également au ministre de confirmer que la modification implique que le tribunal doit en tout cas se prononcer dans l'année.

M. Laeremans juge la proposition du ministre relativement complexe. Il constate que le système appliqué chez nos voisins pose peu de problèmes et il estime qu'il serait préférable de l'adopter. Il se rallie au point de vue de M. Bourgeois qui est également favorable à une solution plus simple qui consisterait à suspendre la prescription moyennant la correction de l'examen dans un délai raisonnable.

amendementen n° 4, van de heren Bourgeois en Verwilghen en n° 5 van de heren Van Den Bossche, Vandeurzen en Landuyt, Stuk n° 1387/2). Volgens vaste rechtspraak van het Hof van Cassatie moeten de gevolgen van de overschrijding van de redelijke termijn worden beoordeeld in het licht van enerzijds de bewijslevering met betrekking tot de feiten en anderzijds met het aan die feiten te verbinden strafgevolg.

De spreker stelt ook de vraag of het verschillende effect van een procedurehandeling, naargelang ze door het openbaar ministerie, de verdachte of de burgerlijke partij gesteld wordt geen aanleiding kan geven tot een beroep bij het Arbitragehof wegens de schending van het gelijkheidsbeginsel.

De heer du Bus de Warnaffe begint met een aantal eerder technische opmerkingen. Hij stelt voor om de uitzonderingen niet onder de noemer « onderbreking van de schorsing van de verjaring » (dubbele negatie) te plaatsen, maar eenvoudiger te zeggen dat de verjaring in die gevallen opnieuw begint te lopen. De beslissing van een uitstel « *sine die* » komt volgens de spreker zelden voor, meestal stelt de rechtbank uit tot op een vaste datum. Het lid wenst eveneens te vernemen welke objectieve criteria geleid hebben tot de keuze van de termijnen van 1 jaar of 2 jaar voor de behandeling voor het vonnisgerecht respectievelijk in eerste aanleg en in beroep. Ook vraagt hij of het nuttig is om deze regeling zowel voor overtredingen als wanbedrijven en misdaden te laten gelden.

Wat nu concreet het *Securitas*-dossier betreft, is het nog de vraag of de voorgestelde tekst het probleem zal oplossen.

Kan deze zaak binnen het jaar worden afgehandeld door het vonnisgerecht en zullen de advocaten zich niet, op grond van het beginsel van de redelijke termijn, voorzien in Cassatie of in beroep gaan bij het Europees Hof voor de rechten van de mens, waar ze bovendien zullen pleiten dat er een gelegenheidswet werd gestemd.

Ook *de heer Giet* wenst nog een aantal verduidelijkingen met betrekking tot het voorstel. De minister bepaalt dat de verjaring van de strafvordering onderbroken wordt « vanaf de dag waarop het ten laste gelegde feit bij het vonnisgerecht aanhangig wordt gemaakt ». Verwijst de term « aanhangig maken » naar de datum van de dagvaarding of naar de eerste zittingsdag ? Ook elders is het tekstvoorstel onvolledig nauwkeurig wat de terminologie betreft. Het lid vraagt ook aan de minister om te bevestigen dat de wijziging inhoudt dat de rechtbank in elk geval binnen het jaar moet oordelen.

De heer Laeremans vindt dat het voorstel van de minister complex voorkomt. Hij stelt vast dat de regeling die in de buurlanden wordt toegepast weinig problemen stelt en meent dat die best zou kunnen overgenomen worden. Hij sluit zich aan bij de heer Bourgeois die ook voor een meer eenvoudige oplossing opteert met name, een schorsing van de verjaring, mits de correctie van de behandeling binnen een redelijke termijn.

Le membre estime également que la quatrième exception à la règle de la suspension — la prescription est interrompue à partir de la notification du recours jusqu'au jour où la juridiction de jugement en degré d'appel prend connaissance de l'affaire, si l'appel du jugement sur l'action publique émane uniquement du ministère public — posera des problèmes dans le dossier Securitas, parce qu'en l'occurrence, l'action publique sera déjà prescrite après dix jours.

M. Landuyt estime que la proposition du ministre prévoit un système équilibré. Il va de soi que le juge doit traiter l'affaire dans un délai raisonnable, et un délai d'un an lui semble suffisant pour le traitement normal d'un dossier. L'intervenant estime que les nouvelles règles de procédure doivent s'appliquer aussi bien pour les contraventions que pour les délits et les crimes. Pour certaines contraventions, le délai de prescription est en effet très court.

Il serait intéressant de prolonger ce délai d'un an pour permettre que le tribunal traite le dossier.

M. Moureaux est satisfait de la proposition du ministre, parce qu'elle répond à ses objections concernant une manipulation possible du dossier. L'intervenant voudrait toutefois réduire le champ d'application de la proposition aux délits et aux crimes.

Comme un intervenant précédent, *M. Moureaux* demande également que l'on veille à utiliser une terminologie juridique précise. C'est ainsi que la juridiction n'est pas saisie de l'affaire par la citation, mais bien à la première audience. Il demande également que l'on reconsidère encore le délai maximum d'un an (première instance) et de deux ans (appel). Pour le reste, il peut marquer son accord sur la proposition du ministre.

M. Vandeurzen constate que la proposition responsabilise le juge du fond. Le membre demande si la quatrième cause de suspension prévue par l'article 24 (l'alinéa 3 actuel) du titre préliminaire du Code de procédure pénale ne peut pas avoir pour effet que le délai de deux ans peut être dépassé. Enfin, ce membre propose également d'inverser les règles, en ce sens que le juge en première instance disposerait de 2 ans (outre le délai de prescription normal), et le juge en degré d'appel, d'un an pour traiter la cause.

Le ministre répond que le délai de deux ans ne peut être dépassé, mais qu'il peut être interrompu. Si ce délai est interrompu, une nouvelle période au cours de laquelle il peut y avoir prescription prend cours. D'autres causes de suspension peuvent éventuellement intervenir au cours de cette période. L'interruption ou la suspension de la prescription vaut à l'égard de toutes les parties.

Répondant à *M. Bourgeois*, le ministre précise que la partie civile ne peut invoquer une violation du principe d'égalité devant la Cour d'arbitrage, du fait que l'action civile ne peut se prescrire avant l'action publique (article 26 du titre préliminaire du Code de procédure pénale). L'article 27 prévoit en outre que « Lorsque l'action civile aura été intentée en temps

Het lid meent tevens dat de vierde uitzondering op de regel van de schorsing, die met name de schorsing opheft vanaf de betekening van het hoger beroep tot op de dag waarop het vonnisgerecht in beroep, van de zaak kennis neemt, indien het hoger beroep tegen de uitspraak over de openbare vordering enkel uitgaat van het openbaar ministerie, juist in het Securitas-dossier problemen zal stellen omdat in deze zaak de strafvordering, reeds na tien dagen verjaard zal zijn.

De heer Landuyt is van oordeel dat het voorstel van de minister een evenwichtige regeling inhoudt. Uiteraard moet de rechter de zaak binnen een redelijke termijn behandelen, de termijn van 1 jaar lijkt hem voldoende voor een normale afhandeling. De spreker meent dat de nieuwe procedureregels zowel voor overtredingen, wanbedrijven als misdaden moeten gelden. Voor sommige overtredingen is er immers een zeer korte verjaringstermijn.

Het zou interessant zijn indien die termijn met een jaar zou worden verlengd om de behandeling voor de rechtbank mogelijk te maken.

De heer Moureaux is tevreden met het voorstel van de minister, dat tegemoet komt aan zijn bezwaren betreffende een mogelijke manipulatie van het dossier. De spreker zou echter het toepassingsgebied willen verengen tot de wanbedrijven en de misdaden.

Zoals een vorige spreker vraagt *de heer Moureaux* ook aandacht voor een nauwkeurige juridische terminologie. Zo wordt de zaak niet aanhangig gemaakt door de dagvaarding maar wel op de eerste dag van de zitting, daarover mag geen onduidelijkheid zijn. Hij vraagt ook om nog even na te denken over de maximumtermijn van 1 jaar (eerste aanleg) en 2 jaar (hoger beroep). Voor het overige kan hij met het voorstel van de minister instemmen.

De heer Vandeurzen stelt vast dat het voorstel de feiten-rechter ten gronde responsabiliseert. Dat was ook de bedoeling. Het lid vraagt of de vierde grond van schorsing in artikel 24 (het huidige derde lid) van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering, tot gevolg kan hebben dat de termijn van 2 jaar overschreden kan worden. Ten slotte stelt hij ook voor om de regels om te keren in de zin dat de rechter in eerste aanleg 2 jaar (buiten de normale verjaringstermijn) zou krijgen en de rechter in beroep 1 jaar, om de zaak af te handelen.

De minister antwoordt dat de termijn van 2 jaar niet mag worden overschreden, maar wel kan gestopt worden. Als die termijn gestopt wordt dan loopt er weer een « verjaringsgevoelige periode ». Eventueel kunnen zich in die periode andere redenen van schorsing voordoen. Stuiting of schorsing van de verjaring geldt ten aanzien van alle partijen.

Hij deelt aan de heer Bourgeois mee dat de burgerlijke partij geen ongelijkheid kan inroepen voor het Arbitragehof omdat de burgerlijke vordering niet kan verjaren vóór de strafvordering (Artikel 26 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering) Artikel 27 bepaalt tevens : « Wanneer de burgerlijke rehtsvordering te bekwaamere tijd is inge-

utile, la prescription ne courra plus contre le demandeur jusqu'à ce qu'une décision passée en force de chose jugée ait mis fin à l'instance.

Si la décision admet des réserves, la demande tendant à faire statuer sur leur objet sera recevable pendant trente ans à partir du prononcé. ».

M. Barzin estime, à l'instar des intervenants précédents, qu'il y a lieu de modifier le délai d'un an et de deux ans (examen en première instance et en degré d'appel). Une fois introduite, l'affaire doit, selon lui, pouvoir être examinée dans l'année.

M. Verwilghen estime que cette proposition présente à la fois des avantages et des inconvénients.

Le fait que le juge soit « incité » à traiter l'affaire efficacement constitue un point positif.

En ce qui concerne le délai fixé pour l'examen, on pourrait envisager d'accorder deux ans au juge de première instance et un an au juge en degré d'appel. Il constate, à l'instar des autres membres, que la proposition paraît assez complexe. Des corrections purement techniques permettraient d'en améliorer la lisibilité.

Le ministre reconnaît que l'on pourrait améliorer la formulation de la proposition et que la terminologie devrait aussi être plus précise. Il souligne que la relative complexité du texte prouve qu'il ne s'agit pas d'une loi ponctuelle élaborée à la suite d'un incident déterminé, mais que le but est de procéder à une actualisation globale du système de la prescription. Le principe du délai raisonnable, auquel plusieurs membres ont fait allusion, continue en tout cas à s'appliquer. La fixation des délais à un an ou deux ans ne repose sur aucun fondement statistique et cette option peut être revue sans problème.

M. Bourgeois demande si l'exception en vertu de laquelle la prescription recommencera à courir si l'affaire a été reportée *sine die* a un sens. Peut-on en effet encore affirmer, dans ce cas, que la juridiction de jugement est saisie de l'affaire ? Le ministre répond par l'affirmative.

M. du Bus de Warnaffe demande si les dispositions proposées ne sont pas contraires à l'article 22 du titre préliminaire du Code de procédure pénale, qui prévoit que la prescription de l'action publique est interrompue par des actes d'instruction ou de poursuite.

Le ministre répond qu'il ne faut pas confondre les notions d'interruption et de suspension de la prescription. Il souligne que toutes les dispositions concernant l'interruption et la suspension qui sont admises actuellement par la législation ou la jurisprudence continuent à s'appliquer sans restriction. Le texte proposé prévoit seulement une cause de suspension supplémentaire, qui peut être levée dans les cas énumérés dans la disposition proposée.

MM. Giet et Duquesne souhaitent encore poser des questions au sujet de l'interprétation précise de la quatrième cause de suspension (alinéa 3 actuel de

steld, loopt de verjaring niet meer tegen de eiser, totdat een in kracht van gewijsde gegane beslissing het geding beëindigd heeft.

Heeft de beslissing enig voorbehoud erkend, dan is de eis die strekt om over het voorontwerp van dat voorbehoud vonnis te doen wijzen, ontvankelijk gedurende dertig jaren na de uitspraak. ».

De heer Barzin deelt de mening van de vorige sprekers dat de termijnen van 1 jaar en 2 jaar (behandeling eerste aanleg en beroep), moeten worden gewijzigd. Eens de zaak ingeleid, moet ze volgens hem binnen het jaar kunnen worden behandeld.

De heer Verwilghen ziet zowel positieve als negatieve kanten aan het voorstel.

Positief is dat de rechter een « *incentive* » heeft om de zaak efficiënt te behandelen.

Wat de termijn voor de behandeling aangaat kan overwogen worden om de rechter in eerste aanleg 2 jaar te geven en de rechter in beroep 1 jaar. Samen met de andere leden stelt hij vast dat het voorstel nogal complex overkomt. Dat kan, zuiver redactioneel, voor een stuk verholpen worden.

De minister geeft toe dat de redactie van het voorstel kan worden verbeterd en dat ook de terminologie nauwkeuriger moet worden gemaakt. Hij onderstreept dat, als de tekst enigszins gecompliceerd is, hiermee bewezen wordt dat het niet om een incidentele wet gaat, maar dat naar een algemene modernisering van het systeem van de verjaring wordt gestreefd. Het principe van de redelijke termijn, waar verschillende leden naar verwezen hebben, blijft in elk geval gelden. Er is geen statistische verantwoording voor de keuze van de termijnen van 1 jaar of 2 jaar en die optie kan zonder probleem worden gewijzigd.

De heer Bourgeois stelt de vraag of de uitzondering, die bepaalt dat de verjaring opnieuw begint te lopen als de behandeling « *sine die* » verdaagd is, wel zin heeft. Kan men in dat geval nog zeggen dat de zaak nog aanhangig is ? De minister antwoordt dat de zaak wel degelijk aanhangig blijft.

De heer du Bus de Warnaffe wil weten of de voorgestelde bepalingen niet in tegenspraak zijn met artikel 22 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering waarin bepaald wordt dat de verjaring van de strafvordering gestuit wordt door daden van onderzoek of van vervolging.

De minister antwoordt dat de begrippen van stuiting en schorsing van de verjaring niet mogen worden verward. Hij onderstreept dat alle bepalingen betreffende stuiting en schorsing die thans in de wetgeving of rechtspraak aanvaard worden, onverkort blijven gelden. De voorgestelde tekst creëert alleen een bijkomende schorsingsgrond die op haar beurt kan worden opgeheven in de gevallen die in de ontworpen bepaling worden opgesomd.

De heren Giet en Duquesne hebben nog vragen betreffende de juiste interpretatie van de vierde schorsingsgrond (huidig 3^e lid van artikel 24 van de

l'article 24 du titre préliminaire du Code de procédure pénale).

Le ministre explique que cette disposition signifie que l'exception soulevée par l'inculpé, la partie civile ou par la partie civilement responsable suspend la prescription jusqu'à qu'il ait été statué. Si l'exception est déclarée fondée ou qu'il est décidé de la joindre au fond, il n'y a pas de suspension (la suspension est même censée ne pas avoir existé). Le délai est donc prolongé au plus de la durée nécessaire pour statuer sur l'exception d'incompétence, d'irrecevabilité ou de nullité proprement dite.

M. Duquesne constate que la proposition du ministre constitue un pas dans la bonne direction. Il renvoie à l'exposé qu'il a fait au cours de la discussion générale et répète qu'un délai de dix ans devrait suffire pour traiter correctement une affaire criminelle. Dans la pratique, un délai d'un an est suffisant pour que la juridiction de jugement traite correctement une affaire.

Cet intervenant constate également que le système proposé est complexe et qu'il serait préférable de le simplifier. Il propose de ne maintenir que la cause de suspension complémentaire pour la procédure au fond (limitée à un an). L'inculpé a ainsi la garantie que sa cause sera jugée dans un délai raisonnable.

Tel est également l'objet de l'amendement n° 14 (Doc. n° 1387/4) présenté par *M. Barzin*.

Pour clore cette discussion, *MM. Vandeurzen, Landuyt, Giet, Lozie et Moureaux* présentent un amendement (n° 13) reprenant la proposition du ministre en l'adaptant en fonction des observations formulées par les membres.

1. La prescription est suspendue à partir du jour de l'audience où l'action publique est introduite devant la juridiction de jugement (et non « où la juridiction est saisie ») selon les modalités fixées par la loi. Le délai d'un an prend cours à partir de cette date.

2. En degré d'appel, le délai maximum de la suspension, d'un an (également), court à partir du jour de l'introduction de l'appel.

3. L'ordre des cas où la prescription recommence à courir (et non « où la suspension est interrompue ») est modifié, en ce sens que la règle la plus générale (maximum deux fois un an de suspension) constitue désormais la quatrième et dernière correction, dès lors que cette disposition renvoie au terme du délai supplémentaire.

M. Bourgeois ne peut marquer son accord sur la terminologie proposée. La disposition mentionnant que l'action est introduite renvoie à la terminologie du droit civil. En matière pénale, l'affaire est portée devant le tribunal par citation ou par décision de renvoi de la juridiction d'instruction.

voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering).

De minister legt uit dat deze bepaling inhoudt dat de exceptie, opgeworpen door de verdachte, de burgerlijke partij of de burgerrechtelijk aansprakelijke partij de verjaring schorst totdat er uitspraak over is gedaan. Wordt de exceptie gegrond verklaard of wordt er beslist om de exceptie bij de zaak zelf te voegen dan is er geen schorsing (wordt de schorsing zelfs geacht niet bestaan te hebben). De termijn wordt dus ten hoogste verlengd met de duur die nodig is om een beslissing te nemen over de exceptie van onbevoegdheid, onontvankelijkheid of nietigheid zelf.

De heer Duquesne stelt vast dat het voorstel van de minister een stap in de goede richting is. Hij verwijst naar zijn uiteenzetting tijdens de algemene bespreking en herhaalt dat een termijn van 10 jaar moet volstaan om een strafzaak op een behoorlijke wijze af te handelen. In de praktijk volstaat een termijn van 1 jaar voor een vonnisgerecht om de zaak behoorlijk te behandelen.

Ook deze spreker stelt vast dat de regeling die wordt voorgesteld complex is en beter zou vereenvoudigd worden. Hij stelt voor om alleen de bijkomende schorsingsgrond voor de behandeling ten gronde (beperkt tot 1 jaar) te behouden. De verdachte heeft dan de garantie dat zijn zaak binnen een redelijke termijn wordt gevonnist.

Dit is tevens de strekking van het amendement n° 14, (Stuk n° 1387/4) dat door *de heer Barzin* wordt ingediend.

Tot besluit van deze bespreking dienen *de heren Vandeurzen, Landuyt, Giet, Lozie en Moureaux* amendement n° 13 in dat het voorstel van de minister overneemt en aanpast aan de opmerkingen die door de leden werden gemaakt.

1. De verjaring wordt geschorst vanaf de dag van de zitting waarop de strafvordering op de door de wet bepaalde wijze bij het vonnisgerecht is ingeleid (en niet « aanhangig gemaakt »). De termijn van een jaar begint op die dag te lopen.

2. In beroep begint de maximumtermijn van schorsing van (eveneens) een jaar te lopen vanaf de dag van de inleiding van het beroep.

3. De volgorde van de mogelijke gevallen waarin de verjaringstermijn opnieuw begint te lopen (en niet « de schorsing onderbroken wordt ») zijn in een andere volgorde geplaatst in de zin dat de meer algemene regel (maximum twee keer een jaar schorsing) als vierde en laatste correctie wordt geplaatst omdat deze bepaling verwijst naar het einde van de bijkomende termijn.

De heer Bourgeois is het niet eens met de voorgestelde terminologie. Zo verwijst de bepaling dat de zaak wordt ingeleid naar de terminologie van het burgerlijk gerechtelijk recht. In strafzaken wordt de zaak aanhangig gemaakt door de dagvaarding of door de beslissing tot verwijzing van het onderzoeksgerecht.

M. Bourgeois répète également son objection plus fondamentale concernant l'effet inégal sur le délai de prescription des actes d'instruction ou du recours, selon qu'il est formé par le ministère public ou par la défense. Cette inégalité pourrait être un motif de nullité de la loi en raison de la violation du principe d'égalité.

Une observation suivante, de nature plutôt terminologique, porte sur la troisième exception du 1° de l'amendement n° 13 prévoyant que la juridiction de jugement en degré d'appel *connaît* de l'affaire. Qu'entend-on par « connaître » ? Dans la troisième exception, il est encore question de la notification de l'appel, alors que l'appel est généralement signifié par une déclaration au greffe. Seul l'article 205 du Code d'instruction criminelle prévoit que le ministère public notifie son recours.

Cela ne correspond toutefois pas à la procédure ordinaire.

Le membre fait encore observer que, si la prescription est proche, le recours formé par le ministère public conduira automatiquement à la prescription.

L'intervenant demande si le délai d'un an prévu pour l'examen par la juridiction de jugement est bien réaliste si divers problèmes pratiques surgissent, comme la demande d'un autre régime linguistique ou d'un renvoi vers une chambre à trois juges ou lorsque l'adresse de l'accusé n'est pas connue.

Il demande enfin si le délai d'un an ne sera pas invoqué en vue de l'appréciation du délai raisonnable déterminé par la Cour européenne sur la base de quatre critères constants.

M. Vandeurzen ne croit pas que le délai d'un an remplacera le délai raisonnable. Il répète que la prescription sert l'intérêt général.

C'est pour cette raison que l'incidence sur le délai de prescription peut différer selon la partie qui intervient sans qu'il puisse être question, en l'occurrence, d'une violation du principe d'égalité.

M. Vandeurzen souligne que le régime proposé ne modifie nullement les principes de base de la prescription. Il est seulement prévu un délai supplémentaire pour permettre à la juridiction de jugement d'examiner l'affaire.

En ce qui concerne la terminologie, le membre maintient que le terme « introduction » est celui qui permet le mieux d'assurer la sécurité juridique. L'observation formulée par M. Bourgeois concernant l'appel est pertinente.

M. Vandeurzen présente un *sous-amendement* (n° 17, Doc. n° 1387/5) visant à rédiger l'article 24, 1°, alinéa 5, proposé comme suit :

« à partir de la déclaration d'appeler, visée à l'article 203, ou de la notification de recours, visée à l'article 205 du Code d'instruction criminelle, jusqu'au jour où l'appel est introduit, selon les modalités fixées par le Roi, devant la juridiction de jugement en

De heer Bourgeois herhaalt ook zijn meer fundamenteel bezwaar met betrekking tot het ongelijke effect van onderzoeksdaden of hoger beroep ingesteld door het openbaar ministerie of door de verdediging, op het verloop van de verjaringstermijn. Dit zou wel eens een grond van nietigheid van de wet kunnen zijn wegens de schending van het gelijkheidsbeginsel.

Een volgende opmerking van eerder terminologische aard heeft betrekking op de derde uitzondering van het 1° van amendement n° 13 waarin bepaald wordt dat het vonnisgerecht in beroep van de zaak *kennis neemt*. Wat wordt bedoeld met de term « kennisneming ». Nog in de derde uitzondering is er sprake van de betekening van het hoger beroep. Meestal wordt het hoger beroep echter aangetekend door een verklaring ter griffie. Alleen artikel 205 van het Wetboek van Strafvordering bepaalt dat het openbaar ministerie zijn beroep betekent.

Dit is echter niet de gewone gang van zaken.

Het lid merkt nog op dat, als de verjaring nakend is, het beroep door het openbaar ministerie automatisch tot de verjaring zal leiden.

De spreker stelt de vraag of de termijn van een jaar voor de behandeling door het vonnisgerecht wel realistisch is indien er zich allerlei praktische problemen voordoen zoals het verzoek om een andere taalregeling, voor een verwijzing naar een kamer van drie rechters of wanneer het adres van de beklaagde niet bekend is.

Ten slotte stelt hij de vraag of de termijn van een jaar niet zal ingeroepen worden bij de beoordeling van de redelijke termijn die door het Europees Hof op basis van vier vaste criteria getoetst wordt.

De heer Vandeurzen gelooft niet dat de termijn van een jaar in de plaats zal komen van de redelijke termijn. Het lid herhaalt dat de verjaring het algemeen belang dient.

Daarom kunnen de effecten op de verjaringstermijn verschillen naar gelang de partij die optreedt, zonder dat dit een schending van het gelijkheidsbeginsel zou zijn.

De heer Vandeurzen onderstreept dat de voorgestelde regeling niets wijzigt aan de basisprincipes van de verjaring, alleen wordt een extra termijn ingevoerd voor de behandeling door het vonnisgerecht.

Wat de terminologie aangaat, blijft het lid erbij dat de term « inleiding » het meest aangewezen is met het oog op de rechtszekerheid. De opmerking van de heer Bourgeois met betrekking tot het hoger beroep is pertinent.

De heer Vandeurzen dient *sub-amendement n° 17* in (Stuk n° 1387/5) waarin voorgesteld wordt om artikel 24, 1°, vijfde lid, te redigeren als volgt :

« vanaf de verklaring van het hoger beroep bedoeld in artikel 203 of de betekening van het hoger beroep bedoeld in artikel 205 van het Wetboek van strafvordering tot op de dag waarop het beroep op de door de wet bepaalde wijze bij het vonnisgerecht in

degré d'appel, si l'appel du jugement sur l'action publique émane uniquement du ministère public; ».

En ce qui concerne l'observation relative aux problèmes pratiques pouvant éventuellement surgir au cours du délai d'un an, par exemple une remise parce que l'adresse du prévenu est inconnue, le ministre fait observer qu'en pareils cas, la juridiction de jugement renverra toujours l'affaire à date fixe. La prescription demeure donc suspendue.

M. Bourgeois demande si le délai d'un an fixé pour la juridiction de jugement statuant en première instance recommence à courir si le condamné fait opposition.

Le ministre répond que le délai ne peut recommencer à courir. Ce délai doit cependant toujours être ajouté au délai de prescription légal. Le délai de suspension prend cours le jour de l'audience où la cause est introduite. Le ministre répète que le but est de fixer des limites précises, dans lesquelles le juge du fond doit pouvoir se prononcer.

M. Vandeurzen fait observer que la prescription de l'action publique peut éventuellement être suspendue pendant plus d'un an si, après le prononcé du jugement en première instance, le ministère public n'est pas seul à interjeter appel. Dans ce cas, le délai d'un an pour l'examen en degré d'appel ne prend cours qu'au moment de l'introduction de l'affaire en appel.

M. Bourgeois maintient qu'il serait nettement plus simple d'appliquer le critère du délai raisonnable. Le délai pourrait alors toujours être adapté en fonction des circonstances concrètes.

M. Verherstraeten demande si la suspension du délai pour le traitement en premier ressort se poursuit pendant un recours contre un jugement interlocutoire éventuel.

Le ministre répond que la suspension de la prescription cesse après que la *juridiction de jugement concernée s'est prononcée sur l'action publique* (au plus tard un an après la suspension) et qu'un arrêt interlocutoire éventuel n'a aucune incidence à cet égard.

M. Landuyt fait observer que la cour décide parfois d'évoquer une affaire dans laquelle plusieurs incidents sont survenus (en application de l'article 235 du Code d'instruction criminelle).

Le ministre répond que, dans ce cas, l'affaire est introduite en appel par l'arrêt dans lequel la cour décide d'évoquer et décide dès lors de statuer sur l'action publique.

M. Vandeurzen présente le *sous-amendement n° 19* (Doc. n° 1387/5) tendant à prévoir explicitement cette possibilité dans le texte de la loi proposée.

M. Vandeurzen présente également l'*amendement n° 18* (Doc. n° 1387/5) tendant à supprimer les mots « l'appel est introduit » dans l'article 24, 1°, dernier alinéa de l'article 24 proposé. Compte tenu de l'obser-

beroop werd ingeleid, indien het hoger beroep tegen de uitspraak over de strafvordering enkel uitgaat van het openbaar ministerie; ».

Met betrekking tot de opmerking over de praktische problemen die zich eventueel binnen de termijn van een jaar kunnen voordoen, bijvoorbeeld een uitstel omdat het adres van de beklaagde onbekend is, antwoordt de minister dat het vonnisgerecht de behandeling in dergelijke gevallen steeds zal uitstellen tot een vaste datum. De verjaring blijft dus geschorst.

De heer Bourgeois vraagt of de termijn van een jaar voor het vonnisgerecht in eerste aanleg opnieuw begint te lopen als de veroordeelde verzet aantekent.

De minister antwoordt dat de termijn niet opnieuw kan beginnen te lopen. Deze termijn moet echter steeds bij de wettelijke verjaringstermijn worden geteld. De termijn van schorsing vangt aan op de dag van de zitting waarop de zaak wordt ingeleid. De minister herhaalt dat het de bedoeling is om duidelijke grenzen te stellen, binnen dewelke de vonnisrechter tot een uitspraak moet kunnen komen. Het lijkt redelijk hier een termijn van één jaar te weerhouden.

De heer Vandeurzen merkt nog op dat de verjaring van de strafvordering eventueel langer dan een jaar kan geschorst zijn indien, na de uitspraak in eerste aanleg, niet alleen het openbaar ministerie in beroep gaat. Dan begint de termijn van een jaar voor de behandeling in beroep pas te lopen bij de inleiding van de zaak in hoger beroep.

De heer Bourgeois blijft erbij dat het veel eenvoudiger zou zijn om het criterium van de redelijke termijn toe te passen. De termijn kan dan steeds aangepast worden in functie van de concrete omstandigheden.

De heer Verherstraeten vraagt of de schorsing van de termijn voor de behandeling in eerste aanleg verder loopt tijdens een beroep tegen een eventueel tussenvonnis.

De minister antwoordt dat de schorsing van de verjaring ophoudt na de uitspraak over de *strafvordering door het desbetreffende vonnisgerecht* (ten laatste na een jaar schorsing) en dat een eventueel tussenarrest daar geen invloed op heeft.

De heer Landuyt merkt op dat het hof soms beslist om een zaak waarin zich meerdere tussengeschieden voordoen, te evoceren (met toepassing van artikel 235 van het Wetboek van strafvordering).

De minister antwoordt dat de zaak in dat geval in beroep wordt ingeleid door het arrest waarin het hof beslist om de zaak te evoceren en dus beslist om uitspraak te doen over de strafvordering.

De heer Vandeurzen dient *subamendement n° 19* (Stuk n° 1387/5) in dat deze mogelijkheid ook expliciet in de tekst schrijft.

De heer Vandeurzen dient tevens *amendement n° 18* (Stuk n° 1387/5) in dat ertoe strekt de woorden « het beroep » in het laatste lid van het voorgestelde 1° van artikel 24 weg te laten. Gelet op de opmer-

vation formulée au sujet d'incidents éventuels, il est en effet souhaitable d'exclure toute autre interprétation et de formuler le texte de manière à ce qu'il porte uniquement sur l'action publique (par opposition à un recours incident sur l'action civile) qui est introduite en degré d'appel par acte d'appel ou par évocation (cf. amendement n° 19).

M. Barzin présente l'amendement n° 15 (Doc. n° 1387/5) tendant à limiter la suspension de la prescription, visée au 1°, à la prescription qui concerne les crimes et les délits.

Enfin, *M. Bourgeois* demande s'il ne serait pas souhaitable de prévoir une disposition particulière pour les cas de survenance d'un conflit de juridiction.

Le ministre répond que, dans ce cas, la prescription est également suspendue. Il renvoie, à cet égard, à la jurisprudence de la Cour de cassation.

MM. Bourgeois et Verwilghen ont présenté un amendement (n° 1, Doc. n° 1387/2) tendant à remplacer l'article par une disposition qui est la transposition de la proposition de loi n° 1823. Cet amendement tend à permettre l'interruption illimitée de la prescription. Il est retiré.

*
* *

L'amendement n° 7 de *MM. Vandeurzen et Landuyt* est retiré. Par conséquent, le sous-amendement n° 12 de *M. Bourgeois* devient sans objet.

Le sous-amendement n° 2 de *M. Bourgeois*, présenté à l'article 3, mais qui concerne l'article 24 du titre préliminaire du Code de procédure pénale, est rejeté par 8 voix contre une et une abstention.

Le sous-amendement n° 15 de *M. Barzin* est rejeté par 6 voix contre une et 3 abstentions.

Le sous-amendement n° 17 de *M. Vandeurzen* est adopté à l'unanimité.

Les sous-amendements n°s 18 et 19 de *M. Vandeurzen* et l'amendement n° 13 de *M. Vandeurzen* et consorts sont adoptés par 9 voix et une abstention. L'amendement n° 14 de *M. Barzin* devient dès lors sans objet.

L'amendement n° 9 de *M. du Bus de Warnaffe* est rejeté par 9 voix contre une.

Les amendements n° 8 de *MM. Moureaux et Giet* et n° 1 de *MM. Bourgeois et Verwilghen* sont retirés.

Art. 3

Cet article vise à déterminer à la fois les critères à prendre en considération pour l'appréciation du délai raisonnable et les conséquences du dépassement de ce délai.

MM. Bourgeois et Verwilghen présentent un amendement (n° 4, Doc. n° 1387/2) tendant à remplacer la

king betreffende eventuele tussengeschillen is het immers aangewezen elke mogelijke andere interpretatie uit te sluiten en de tekst zo te libelleren dat hij enkel betrekking heeft op de strafvordering (in tegenstelling tot een incidenteel beroep over de burgerlijke vordering) die in hoger beroep wordt ingeleid bij akte van beroep of door evocatie (cf. amendement n° 19).

De heer Barzin dient amendement n° 15 (Stuk n° 1387/5) in dat ertoe strekt de schosning van de verjaring die in het 1° gevisieerd wordt, te beperken tot de strafvordering voor wanbedrijven en misdaden.

De heer Bourgeois vraagt ten slotte of er geen bijzondere bepaling moet worden ingevoerd voor het geval van regeling van rechtsgebied.

De minister antwoordt dat de verjaring in dat geval ook geschorst is. Hij verwijst naar de rechtspraak terzake van het Hof van Cassatie.

De heren Bourgeois en Verwilghen dienden een amendement n° 1 in (Stuk n° 1387/2) ter vervanging van het artikel door een bepaling die de omzetting is van het wetsvoorstel n° 1823. Het amendement maakt onbeperkte stuiting van de verjaringstermijn mogelijk. Het amendement wordt ingetrokken.

*
* *

Amendement n° 7 van de heren *Vandeurzen en Landuyt* wordt ingetrokken. Bijgevolg vervalt subamendement n° 12 van de heer *Bourgeois*.

Subamendement n° 2 van de heer *Bourgeois*, dat ingediend werd op artikel 3 maar betrekking heeft op artikel 24 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering, wordt verworpen met 8 tegen 1 stem en 1 onthouding.

Subamendement n° 15 van de heer *Barzin* wordt verworpen met 6 tegen 1 stem en 3 onthoudingen.

Subamendement n° 17 van de heer *Vandeurzen* wordt eenparig aangenomen.

De subamendementen n°s 18 en 19 van de heer *Vandeurzen* en amendement n° 13 van de heer *Vandeurzen* c.s. worden aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding. Bijgevolg vervalt amendement n° 14 van de heer *Barzin*.

Amendement n° 9 van de heer *du Bus de Warnaffe* wordt verworpen met 9 tegen 1 stem.

De amendementen n°s 8 van de heren *Moureaux en Giet* en 1 van de heren *Bourgeois en Verwilghen* worden ingetrokken.

Art. 3

Dit artikel beoogt de criteria voor de beoodeling van de redelijke termijn en de gevolgen van de overschrijding ervan in de wet op te nemen.

De heer Bourgeois dient een amendement n° 4 in (Stuk n° 1387/2) om de sanctie van de onontvanke-

sanction de l'irrecevabilité par une simple déclaration de culpabilité ou une réduction de peine.

L'auteur renvoie à l'exposé introductif qu'il a présenté au sujet de la proposition de loi.

MM. Vandenbossche, Vandeurzen et Landuyt présentent un amendement (n° 5, Doc. n° 1387/2) ayant le même objet. Cet amendement est retiré.

M. Giet fait observer qu'il ressort de la discussion précédente que la question du délai raisonnable n'est pas encore tranchée. Il propose d'y revenir dans le cadre d'une initiative législative distincte.

M. Bourgeois déplore que l'occasion ne soit pas mise à profit pour lever l'incertitude qui subsiste quant aux conséquences du dépassement du délai raisonnable.

M. du Bus de Warnaffe présente un amendement (n° 10, Doc. n° 1387/3) visant à supprimer l'article.

Un amendement visant à régler l'entrée en vigueur de la loi est également présenté à cet article. *MM. Landuyt, Vandeurzen et Giet* présentent en effet un amendement (n° 16, Doc. n° 1387/5) qui prévoit que la loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

M. Bourgeois présente un sous-amendement (n° 20, Doc. n° 1387/5) visant à compléter la disposition réglant l'entrée en vigueur par une disposition prévoyant que la loi s'applique à toutes les procédures qui ne sont pas prescrites à la date de son entrée en vigueur.

Plusieurs membres estiment que ce sous-amendement est inutile, car la disposition proposée se borne à confirmer le principe selon lequel une nouvelle loi relative à l'action publique produit immédiatement ses effets, de sorte qu'elle s'applique à toutes les actions publiques qui sont nées avant son entrée en vigueur et qui ne sont pas encore prescrites à cette date, en vertu de l'ancienne loi.

*
* *

Le sous-amendement n° 20 est ensuite retiré.

L'amendement n° 16 est adopté par 9 voix et une abstention. En conséquence, les amendements n°s 10 et 4 deviennent sans objet.

Art. 3bis (nouveau)

M. Bourgeois présente un amendement (n° 11, Doc. n° 1387/4) tendant à remplacer, dans l'article 22 du titre préliminaire du Code de procédure pénale, le renvoi à l'article précédent par un renvoi à l'article 21. Il s'agit d'une modification rendue nécessaire par l'insertion d'un article 21bis.

L'amendement n° 11 est adopté par 9 voix et une abstention.

lijkheid te vervangen door de eenvoudige schuldigverklaring of strafvermindering.

De indiener verwijst naar zijn inleidende uiteenzetting betreffende het wetsvoorstel.

De heren Vandenbossche, Vandeurzen en Landuyt dienen een amendement n° 5 in (Stuk n° 1387/2) met dezelfde strekking. Het wordt ingetrokken.

De heer Giet merkt op dat uit de voorgaande bespreking is gebleken dat het debat over de redelijke termijn nog onbeslist is. Hij stelt voor hierop terug te komen in het kader van een afzonderlijk wetgevend initiatief.

De heer Bourgeois betreurt dat niet van de gelegenheid gebruik wordt gemaakt om een einde te maken aan de onzekerheid wat de gevolgen van de overschrijding van de redelijke termijn betreft.

De heer du Bus de Warnaffe dient een amendement n° 10 (Stuk n° 1387/3) in tot weglating van het artikel.

Op het artikel wordt tevens een amendement ingediend betreffende de inwerkingtreding van de wet. *De heren Landuyt, Vandeurzen en Giet* stellen bij amendement n° 16 (Stuk n° 1387/5) voor de wet in werking te doen treden op de dag waarop ze in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

De heer Bourgeois dient een subamendement n° 20 in (Stuk n° 1387/5) tot aanvulling van de bepaling van inwerkingtreding met een bepaling luidens welke de wet van toepassing is op alle rechtsplegingen die op de datum van haar inwerkingtreding niet zijn verjaard.

Verscheidene leden wijzen erop dat het subamendement overbodig is, aangezien de voorgestelde bepaling enkel het beginsel bevestigt volgens hetwelk een nieuwe wet inzake strafvordering onmiddellijk effect sorteert zodat zij van toepassing is op alle strafvorderingen die voor haar inwerkingtreding zijn ontstaan en op die datum nog niet zijn verjaard krachtens de oude wet.

*
* *

Subamendement n° 20 wordt daarop ingetrokken.

Amendement n° 16 wordt aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding. Bijgevolg vervallen de amendementen n°s 10 en 4.

Art. 3bis (nieuw)

De heer Bourgeois dient een amendement n° 11 in (Stuk n° 1387/4) ter vervanging in artikel 22 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering van de verwijzing naar het vorige artikel door een verwijzing naar artikel 21. Deze wijziging is noodzakelijk omdat een artikel 21bis is ingevoegd.

Amendement n° 11 wordt aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding.

Art. 4 (nouveau)

M. Bourgeois présente un amendement (n° 2, Doc. n° 1387/2) tendant à ajouter, dans l'article 24 du titre préliminaire du Code de procédure pénale, un motif de suspension ayant trait aux commissions rogatoires internationales. Cet amendement est la transposition de la proposition de loi n° 1004.

Le ministre de la Justice n'est pas partisan d'ajouter un motif de suspension supplémentaire dans l'article 24 modifié (voir article 2 pour le vote sur cet amendement).

L'amendement n° 6 de *MM. Vandenbossche, Vandeurzen et Landuyt* (Doc. n° 1387/2) est retiré, étant donné qu'il a le même objet que l'amendement n° 16 à l'article 3.

Art. 5 (nouveau)

MM. Bourgeois et Verwilghen présentent un amendement (n° 3, Doc. n° 1387/2) tendant à insérer un article concernant l'entrée en vigueur de la loi proposée. Par suite du rejet de l'amendement n° 2 tendant à insérer un nouvel article 4 et de l'adoption de l'amendement n° 16 à l'article 2, cet amendement devient superflu et est retiré.

L'ensemble de la proposition de loi, telle qu'elle a été modifiée, est adopté par 9 voix et une abstention. Les propositions de loi jointes deviennent dès lors sans objet.

Le rapporteur,

J. VANDEURZEN

Le président,

M. VERWILGHEN

Art. 4 (nieuw)

De heer Bourgeois dient een amendement n° 2 in (Stuk n° 1387/2) om in artikel 24 van de voorafgaande titel van het Wetboek van strafvordering een schorsingsgrond betreffende de internationale ambtelijke opdrachten toe te voegen. Dit amendement is de omzetting van het wetsvoorstel n° 1004.

De minister van Justitie is geen voorstander van het toevoegen van een bijkomende grond van schorsing in het gewijzigde artikel 24 (zie artikel 2 voor stemming over dit amendement).

Amendement n° 6 van de heren Vandenbossche, Vandeurzen en Landuyt (Stuk n° 1387/2) wordt ingetrokken, daar het dezelfde inhoud heeft als amendement n° 16 op artikel 3.

Art. 5 (nieuw)

De heren Bourgeois en Verwilghen dienen een amendement n° 3 in (Stuk n° 1387/2) tot invoeging van een artikel betreffende de inwerkingtreding. Door het verwerpen van amendement n° 2 tot invoeging van een nieuw artikel 4 en het aannemen van amendement n° 16 op artikel 2 wordt dit amendement overbodig en wordt het ingetrokken.

Het gehele wetsvoorstel, zoals gewijzigd, wordt aangenomen met 9 stemmen en 1 onthouding. Bijgevolg vervallen de toegevoegde wetsvoorstellen.

De rapporteur,

J. VANDEURZEN

De voorzitter,

M. VERWILGHEN